



HAL
open science

O&M - Orient et méditerranée, textes-archéologie-histoire

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'une entité de recherche. O&M - Orient et méditerranée, textes-archéologie-histoire. 2013, Université Paris-Sorbonne, Centre national de la recherche scientifique - CNRS, École pratique des hautes études - EPHE, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. hceres-02031330

HAL Id: hceres-02031330

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02031330>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Evaluation de l'AERES sur l'unité :

Orient et Méditerranée

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université Paris - Sorbonne

Université Paris 1- Panthéon-Sorbonne

École Pratique des Hautes Études

Centre National de la Recherche Scientifique





agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2012-2013, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités). Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des six critères définis par l'AERES.

NN (non noté) associé à un critère indique que celui-ci est sans objet pour le cas particulier de cette unité ou de cette équipe.

- Critère 1 - C1 : Production et qualité scientifiques ;
- Critère 2 - C2 : Rayonnement et attractivité académique ;
- Critère 3 - C3 : Interaction avec l'environnement social, économique et culturel ;
- Critère 4 - C4 : Organisation et vie de l'unité (ou de l'équipe) ;
- Critère 5 - C5 : Implication dans la formation par la recherche ;
- Critère 6 - C6 : Stratégie et projet à cinq ans.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport et ses équipes internes ont obtenu les notes suivantes :

- Notation de l'unité : **Orient et Méditerranée**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A	C	A	A

- Notation de l'équipe : **Mondes sémitiques**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A+	A+	A+	A+

- Notation de l'équipe : **Antiquité tardive et classique**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A	A+	B	B	B	B

- Notation de l'équipe : **Monde byzantin**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A	A	A+	A

- Notation de l'équipe : **Médecine grecque**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A	A+	A+	A+	A+



• Notation de l'équipe : **Islam médiéval**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A+	A+	A+	A+

• Notation de l'équipe : **Mondes pharaoniques**

C1	C2	C3	C4	C5	C6
A+	A+	A+	A+	A	A+



Rapport d'évaluation

Nom de l'unité :	Orient et Méditerranée
Acronyme de l'unité :	
Label demandé :	UMR
N° actuel :	UMR 8167
Nom du directeur (2012-2013) :	M. Jean-Claude CHEYNET
Nom du porteur de projet (2014-2018) :	M ^{me} Véronique BOUDON-MILLOT

Membres du comité d'experts

Président : M^{me} Elisabeth MALAMUT, Université Aix-Marseille

Experts :

- M. Dominique BEYER, Université de Strasbourg
- M. Mohamed MEOUAK, Université de Cadix, Espagne
- M. Claude OBSOMER, Université de Louvain, Belgique
- M. Philippe PERGOLA, Université Aix-Marseille (représentant du CoNRS)
- M. Michel SEVE, Université de Lorraine (représentant du CNU)
- M. Alexandre TESTE (Représentant ITA du CoNRS)
- M^{me} Françoise THELAMON, Université de Rouen

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M^{me} Sylvie CROGIEZ-PETREQUIN

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

- M^{me} Nicole BELAYCHE, EPHE
- M. Pierre DEMEULENAERE, Paris 4- Sorbonne
- M^{me} Françoise LE MORT, CNRS-INSHS
- M^{me} Annie MILLET, Paris 1 - Panthéon-Sorbonne



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité :

L'unité compte actuellement six composantes qui, toutes, sont d'anciennes UMR. Cinq d'entre elles se sont réunies lors de la création de l'UMR Orient - Méditerranée en janvier 2006. En janvier 2010, l'UMR d'Égyptologie de Paris-Sorbonne est venue rejoindre « Orient - Méditerranée ».

1. *État, religion et société dans l'Égypte ancienne et en Nubie* (ex-UMR 8152), désormais équipe Mondes pharaoniques

2. *Laboratoire des Études Sémitiques Anciennes* (ex-UMR 7119), désormais équipe Mondes sémitiques

3. *Lenain de Tillemont : sources et méthodologie dans l'étude de l'Antiquité* (ex-FRE 2509), désormais équipe Antiquité classique et tardive

4. équipe Médecine grecque (ex-UMR 8062)

5. *Centre d'Histoire et de civilisation de Byzance* (ex-UMR 7572), désormais équipe Monde byzantin

6. Equipe Islam médiéval (ex-UMR 8084)

La cohérence de l'ensemble est de nature disciplinaire et méthodologique. Les six anciens laboratoires ont pour caractère principal de s'intéresser aux documents que le passé a légués. La cohérence est également de nature chronologique et spatiale. Les anciennes UMR, qui sont appelées composantes, travaillent toutes sur le Proche-Orient et le monde méditerranéen de l'Antiquité et du Moyen Âge.

Les composantes de l'UMR ont conservé les locaux qu'elles occupaient au moment de la fusion, sur plusieurs sites du centre de Paris (Maison de la Recherche de Paris IV, rue Serpente ; Sorbonne, rue Victor Cousin ; Institut d'Art, rue Michelet ; Collège de France, rue Cardinal Lemoine ; et INHA, rue Vivienne) et de la proche banlieue (CNRS, Administration déléguée de Paris A, Ivry, rue Paul-Bert, et Villejuif). Les locaux sont dispersés et présentent l'inconvénient de ne pas suffisamment favoriser les échanges entre les différentes composantes.

Équipe de Direction :

Directeur : M. Jean-Claude CHEYNET

Directeur-Adjoint : M^{me} Dominique VALBELLE (composante Mondes pharaoniques)

Directeur-Adjoint : M^{me} Françoise BRIQUEL-CHATONNET (composante Mondes sémitiques)

Directeur-Adjoint : M. François BARATTE (composante Antiquité classique et tardive)

Directeur-Adjoint : M^{me} Véronique BOUDON-MILLOT (composante Médecine grecque)

Directeur-Adjoint : M. Jean-Claude CHEYNET (composante Monde byzantin)

Directeur-Adjoint : M^{me} Françoise MICHEAU (composante Islam médiéval)

Nomenclature AERES :

SHS6



Effectifs de l'unité :

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	69	67	67
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	27	26	26
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	29	28	14
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	26	22	22
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	29	21	21
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	8	4	
TOTAL N1 à N6	188	168	150

Taux de producteurs	89,5%
---------------------	--------------

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	292	
Thèses soutenues	117	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *	9	
Nombre d'HDR soutenues	8	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	61	61



2 • Appréciation sur l'unité

Points forts et possibilités liées au contexte :

Du point de vue de la production et la qualité scientifiques, l'UMR 8167 est une très grosse UMR à six composantes liées aux universités parisiennes Paris IV (déposante), Paris I et à l'EPHE, dont les chercheurs et enseignants-chercheurs viennent des ENS et des Écoles Françaises à l'étranger (EFR, EFA, Casa Velasquez).

Le rayonnement de l'unité et de ses chercheurs est visible par les récompenses, les prix prestigieux et la réception à l'AIBL. L'UMR participe de façon constructive à des ANR, ERC et ESF, notamment jeunes chercheurs.

Mais les efforts portent aussi sur la diffusion à destination du grand public, ainsi que vers d'autres domaines et disciplines, dont la faculté de médecine. De même les corpus numérisés et la mise en ligne de réseaux (APIM) ainsi que le Labex RESMED sont inclus dans les travaux de l'unité.

L'effort pour la formation des doctorants se marque par l'attention portée au financement, de missions archéologiques en particulier.

Il y a une volonté de rationaliser la vie de l'unité par la mise en place d'un secrétariat général et celle de cellules communes aux six composantes : édition, documentation, communication, archéologie, certaines encore embryonnaires cependant.

Points à améliorer et risques liés au contexte :

Cette grosse UMR apparaît plus comme une fédération d'unités qu'une unité. L'UMR 8167 n'est pas parvenue à donner l'image d'une cohérence interne. Les composantes elles-mêmes sont souvent perçues comme les anciennes UMR par les chercheurs et les enseignants-chercheurs. Les programmes se chevauchent sans qu'il y ait au préalable de concertation. La structure de l'unité elle-même avec son Comité de direction, constitué des directeurs des six composantes, qui élit le directeur de l'UMR et chapeaute l'unité reflète cette addition des composantes.

Un manque de synergie et de problématiques communes. De même les programmes transversaux sont peu visibles : ils concernent souvent deux composantes au plus et certaines y sont rarement associées. Il est difficile de cerner ce qui appartient à l'unité et ce qui relève du Labex RESMED.

Le vieillissement des acteurs et des auxiliaires de la recherche est un risque réel : l'absence de pyramide des âges dans le dossier ne saurait masquer l'importance des départs en retraite, des chercheurs et enseignants chercheurs émérites, de l'extinction probable de certaines spécialités du fait du non renouvellement de chercheurs ou d'ingénieurs de la recherche dans lesdites spécialités.

Recommandations :

Les perspectives concernant le vieillissement des membres de l'unité, doivent amener la direction de l'unité et des composantes à veiller au renouvellement des axes et des thématiques quand cela est nécessaire.

Au delà des riches collaborations déjà en place au niveau international, une meilleure coordination et des actions communes sont nécessaires dans les différentes composantes, avec d'autres UMR françaises, qu'il s'agisse de l'Orient (en particulier pour l'époque byzantine) l'Afrique romaine ou les îles méditerranéennes.

Parmi les nécessités qui apparaissent les plus urgentes, alors que le recrutement récent de chercheurs du CNRS rattachés à cette UMR apparaît globalement satisfaisant, le problème du nombre limité de techniciens spécialisés est un aspect qui pénalise la mise en place réelle et l'efficacité d'une cellule archéologique, au-delà des équipements mutualisés récemment acquis. Parmi ces techniciens, un architecte et/ou un topographe, un infographe, voire un archéozoologue et un archéanthropologue se justifieraient compte tenu du nombre important d'opérations de terrain en cours, en particulier à l'étranger.

Une plus grande cohérence des moyens humains apparaît nécessaire au delà de la mutualisation des moyens et des équipements techniques. Les équipes des différentes composantes ne semblent avoir aucune stratégie commune dans ce domaine, y compris pour un archivage cohérent et systématique des données archéologiques.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

C'est un critère d'excellence de l'unité qui se caractérise par l'ampleur et qualité des publications.

Comme le montre bien le dossier, la production est de tout premier ordre, aussi bien en quantité qu'en qualité, même si elle est parfois inégalement répartie selon les composantes. D'un point de vue factuel, 9 revues et 18 collections sont dirigées ou codirigées par l'UMR 8167. 102 ouvrages et 2000 articles et contributions ont été publiés pendant la durée du contrat.

Étant donné la diversité des équipes, leur longue tradition scientifique au plus haut niveau et la continuité des objectifs, les recherches s'inscrivent au tout premier plan de l'avancée scientifique dans les domaines relevant de l'unité, sur le plan mondial.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'unité rassemble un grand nombre de participants dont beaucoup sont des sommités dans leur domaine et son attractivité est en conséquence très forte, indépendamment du fait que sa situation dans deux universités du centre de Paris lui donne un bonus dont ne jouissent pas d'autres unités de premier rang, moins favorablement située.

Les champs d'activités de l'UMR sont vastes comme le montrent aussi les nombreuses missions archéologiques et les nombreux liens internationaux. L'UMR est un interlocuteur majeur pour les instituts français à l'étranger, et sur le plan international, elle a une implication forte qui se traduit par plusieurs centaines de participations des chercheurs à des colloques à l'étranger, un très grand nombre de colloques internationaux organisés par l'UMR, enfin une grande participation (quoiqu'inégalement présente dans chaque composante) à des ANR, aux programmes ERC Jeunes Chercheurs et ESF (COMSt.).

Son rayonnement est tout à fait exceptionnel comme l'indique le nombre de prix reçus : prix d'archéologie de la Fondation Del Duca pour l'équipe 3, prix Plottel pour l'équipe 4, par exemple, ou le nombre d'enseignants-chercheurs bénéficiant de l'IUF, ou à qui ont été attribués des missions d'expertise.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Nombreuses expositions et catalogues d'expositions et une diffusion de la culture scientifique : émissions radio, TV, revues et ouvrages destinés au grand public.

Liens des composantes Mondes Pharaoniques et Monde Byzantin avec les départements du Louvre concernés, qui sont intégrés dans les composantes au niveau de l'institution pour l'une et du conservateur pour l'autre.

Des corpus numérisés : prosopographiques (Mondes Pharaoniques, Antiquité classique et Tardive), corpus des médecins antiques, base de données APIM (Islam Médiéval).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité :

Le choix stratégique du CNRS de créer des UMR de vastes dimensions a conduit, dans le cas présent, à rassembler dans une structure commune des UMR ou équipes préexistantes qui avaient auparavant des thématiques de recherche et des aires géographiques particulières, et qui n'entretenaient pas de liens constitutionnels les unes avec les autres. Il faut donc saluer les efforts déjà réalisés pour « vivre ensemble » puisque ce qui les rassemble est au fond une aire géographique fort vaste - Proche Orient et Méditerranée et les larges contrées périphériques qui en relèvent - sur une longue durée de 3000 avant notre ère à 1516 ap. J.-C. Les responsables des bilans et projets ne cachent pas que le principal enjeu est celui de la cohérence d'une UMR où chaque composante garde son autonomie scientifique, sa gestion financière et son personnel. La capacité - voire la volonté - des composantes, et même de chacun des membres qui en font partie, à travailler ensemble sur des thématiques transversales, ou même simplement, dans certains cas, sur des sujets qui dépassent les centres d'intérêt personnels, la mutualisation des moyens - en particulier des ressources en personnels ITA-IATOS et leur affectation, déjà en partie réalisée, à des services communs (secrétariat général, cellules communication, édition, documentation, archéologie) - demeurent une préoccupation légitime des responsables de l'UMR et des composantes. Il y a là un défi à relever ; l'enjeu est le bien-fondé même de la structure.



Si le défi est relevé, l'objectif n'est pas encore atteint, car le gros problème est néanmoins le manque d'unité d'ensemble : la juxtaposition de six UMR plus anciennes et plus petites ne semble pas avoir eu d'autres raisons qu'administratives. Elle permet dans une certaine mesure une mutualisation des services, qui reste encore incomplète. Du point de vue scientifique, on a l'impression d'avoir affaire à six structures distinctes sans réelle communication les unes avec les autres. Ainsi l'UMR 8167 apparaît comme une fédération d'unités, dont l'autonomie nuit aux contacts et échanges qui pourraient s'amplifier entre certaines composantes très proches les unes des autres, se chevauchant même parfois, ce qui ne donne pas une belle image de cohérence. Des chevauchements s'observent aussi, parfois, dans les listes des publications et dans les programmes de recherche des composantes.

En témoigne l'absence totale de concertation entre les composantes, manifeste dans le dossier, même là où elle pourrait sembler aller de soi au point que l'on peut, dans certains cas, se demander s'il n'y a pas un défaut de communication entre elles ou d'autres difficultés sous-jacentes. Ainsi entre certains des projets de la composante 2 « Mondes sémitiques » et de la composante 3 « Antiquité classique et tardive », il apparaît, à la lecture des rapports, de curieux chevauchements qui laissent supposer au moins un manque d'échanges et une absence de concertation. Par exemple, un projet de fouille est annoncé par la composante 2 sur le site pré-aksumite et aksumite de Wakarida, dont l'enjeu scientifique est clairement explicité dans le rapport, mais ce projet est également affiché dans le projet de la composante 3, sans aucune mention d'une collaboration par les deux équipes. De même la composante 2 affiche un thème : « Monde phénicien et punique » avec le projet précis de publication des inscriptions néo-puniques de Mactar et de création d'une base de données des stèles puniques du tophet de Carthage, or on trouve aussi dans le projet de la composante 3 « Les Phéniciens en Occident » ; et également « les réseaux commerciaux en Méditerranée orientale et dans le monde syro-mésopotamien à l'âge du Bronze », ainsi que « les réalités religieuses phéniciennes », un projet de publication d'« inscriptions proto-sinaïques » et encore « la publication d'une résidence d'Ugarit » ; tous sujets qui paraissent relever des thèmes de recherche de la composante « Mondes sémitiques » qui a depuis longtemps une expertise bien établie dans ces domaines.

Dans la rédaction du dossier apparaît clairement ce manque d'homogénéisation ou à tout le moins d'harmonisation. Le vocabulaire est fluctuant entre unité, composante, équipe, UMR (terme utilisé systématiquement dans les exposés oraux pour évoquer les « composantes », reflet sans doute de l'ancienne organisation en six unités indépendantes). Certaines composantes se sont livrées à une auto-évaluation, d'autres pas, certaines ont bien distingué les objectifs, les stratégies, les réalisations ou les partenariats, d'autres moins. La rédaction du dossier témoigne trop souvent d'une sorte d'auto-satisfaction : par exemple page 9 du bilan, il est dit que « l'UMR est la seule en France à conduire des recherches dans plusieurs spécialités (comme les études ouest-sémitiques, Byzance ou la médecine grecque) ». Ce n'est pas vrai pour Byzance, étudiée, certes plus modestement, au sein de l'UMR 7044, du LA3M, du CEEM.

Du point de vue institutionnel, le Conseil de laboratoire semble avoir un rôle secondaire, qui ne favorise pas la cohésion de l'ensemble même si le fonctionnement adopté d'une direction collégiale, paraît à première vue légitime pour « fédérer » les unités, mais justement pas pour les « unir ». Ainsi il convient de souligner la relative faiblesse des projets transversaux proposés par l'unité, qui ne semble pas avoir perçu ceux qui résultent de sa structure et de l'activité même de ses composantes. En médecine grecque, on pourrait s'attendre à la poursuite de projets avec la composante Islam médiéval qui s'arrêtent en 2010. Le manque d'articulation entre Mondes sémitiques et Islam médiéval est frappant, or la question des origines du Coran pourrait être placée sous une lumière différente. L'Égypte aussi pourrait être étudiée en continuité, entre Mondes pharaoniques, Antiquité classique et tardive, et Islam médiéval ; cela a été fugitivement suggéré lors de la visite, mais sans aucun projet concret et détaillé. La question du bilinguisme évoquée en passant par Antiquité classique et tardive se pose en réalité pour tout le monde et aurait gagnée à être thématisée d'une façon plus nette et transversale. Le projet sur « Écriture et légitimité » présenté par Mondes sémitiques serait par exemple un magnifique projet transversal (seule la Médecine grecque aurait du mal à s'y retrouver), mais ne semble pas avoir été discuté avec les autres composantes. Le projet d'étude sur les religions périphériques en Phénicie proposé par Antiquité classique et tardive ne semble pas avoir été non plus coordonné avec Mondes pharaoniques (pour l'aspect égyptien), ni Mondes sémitiques (ce qui paraît pourtant aller de soi). Des questions semblables se posent à propos des études sur la Bible ou des origines chrétiennes. Or il n'est nullement fait état dans les cas évoqués, de concertation ou de synergie, de travail en commun ou de complémentarité, ce qui serait sans doute possible, et même souhaitable, en faisant preuve d'une volonté réelle pour élaborer ensemble des problématiques scientifiques, mutualiser les moyens et même peut-être surmonter des rivalités ou des tendances individualistes.



Pour deux composantes, voire trois, on ne peut percevoir ni ce qui leur manquerait si l'unité n'existait pas, ni ce qu'elles apportent aux autres : ainsi Médecine grecque et Mondes byzantins ; l'arrivée de Mondes pharaoniques est trop récente pour qu'on puisse se prononcer. Si l'unité veut avoir une réalité autre que de papier, il faut créer des structures permettant ce que la dispersion des locaux empêche, et une communication interne active et efficace, par des réunions dont l'ordre du jour soit autre et plus qu'administratif, et surtout par la création de canaux plus conviviaux, comme un journal interne, ou d'autres canaux à imaginer.

Il faut surtout trouver le moyen de développer la curiosité des uns pour ce que font les autres, même s'il est clair que l'extrême dispersion des locaux sur 7 sites ne favorise pas les échanges et la cohérence de l'ensemble. Un rapide coup d'œil sur les publications proposées par l'unité comme fruit de « collaborations internes » et comme « véritable culture de laboratoire » (Projet scientifique p. 17), la nouvelle collection « Orient et Méditerranée », permet de voir que les numéros parus jusqu'à ce jour restent des publications de composantes, notamment Mondes sémitiques, ce qui n'enlève rien à son excellence, mais ne répond pas à l'objectif annoncé.

On soulignera enfin le vieillissement tant des acteurs que des auxiliaires de la recherche. Il suffit de constater le nombre d'EC et de chercheurs émérites dans les équipes, et celui de ceux qui sont proches de la retraite. L'on regrettera l'absence complète dans le dossier d'une pyramide des âges. En ce qui concerne les ITA il ressort (selon le directeur d'unité) que globalement, l'UMR a perdu ces dernières années beaucoup de postes d'Ingénieurs de recherche. Aussi, les ITA restants doivent pour certains, être « multi-tâches », notamment lors des fouilles archéologiques. Lors de ces dernières, pour pallier le manque de personnel, il est fait appel à des bénévoles retraités. Ainsi, la cellule archéologie compte seulement 1 seul IR! Ce serait bien pour l'unité si cette cellule pouvait être étoffée avec un ou deux postes d'ingénieurs (niveau ingénieur d'études), en infographie ou en architecture notamment.

Du côté des administratifs, un gestionnaire va prochainement partir à la retraite. La Secrétaire Générale souhaiterait qu'il soit remplacé, même si la future direction du laboratoire envisage de mettre en place une mutualisation des moyens pour une gestion des ressources partagées. Une difficulté se pose au niveau des signatures à cause de la dispersion des sites de l'UMR qui accentue les difficultés. Ainsi, les ITA ne se connaissent pas tous nécessairement. La chargée de communication essaie de créer du lien en organisant de « l'évènementiel » au labo, tel que la cérémonie des vœux de début d'année. Globalement les ITA sont bien dans cette UMR, mais ils n'arrivent pas à se parler suffisamment et donc à se connaître tous.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

Avec près de 300 doctorants et plus de 100 thèses soutenues dans le dernier quadriennal, un critère d'excellence de ce laboratoire est bien l'implication forte d'une partie des composantes dans la formation par la recherche, bien que l'on puisse regretter la durée moyenne excessive des thèses. Il faut souligner l'existence de la plus ancienne association des doctorants en histoire, Diwan (Islam médiéval), qui organise une rencontre annuelle où les doctorants présentent leurs travaux. Les post doctorants en recherche d'emploi sont conviés ainsi que des doctorants étrangers. Diwan a stimulé d'autres équipes, notamment Monde Byzantin avec l'AEMB. D'autres composantes esquissent depuis quelques temps une telle structure pour leurs doctorants (mondes sémitiques et mondes pharaoniques). Enfin dans tous les cas l'ensemble des équipes font de gros efforts pour le financement de leurs doctorants.

Les ED concernées sont les ED de Paris I : ED 112 (Archéologie) et ED 113 (Histoire) et celles de Paris 4 : ED 22 (Mondes anciens et médiévaux), et ED 124 (Histoire de l'art et archéologie).

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

1. Sur les projets transversaux

Quatre programmes transversaux seulement sont mentionnés dans la partie Projets. Or, c'est le développement de ce genre d'efforts que l'on demande aux équipes pluridisciplinaires, mais de l'aveu même de l'unité c'est le Labex qui fait office pour elle de projet transversaux.



Deux, déjà argumentés, ne concernent que deux composantes, les deux autres semblent pouvoir concerner davantage de personnes relevant de plusieurs composantes mais aucune problématique n'est présentée. Il est certes difficile de faire travailler sur des programmes transversaux l'ensemble des composantes, ne serait-ce que par l'implication de certains de leurs membres, car cela implique une volonté commune d'investissement de chacun sur des thèmes qui ne sont pas toujours dans l'axe de recherches personnelles. Sans cette volonté commune, la cohérence d'une unité demeure artificielle, mais bien évidemment les responsables ne peuvent qu'inciter fortement chacun à s'investir.

Néanmoins on peut suggérer que le projet d'axe transversal 2 : « Conservation de l'alimentation », avec son ouverture prévue sur les interdits alimentaires, soit développé vers le bon usage de la nourriture et les pratiques de consommation. Les biblistes et spécialistes du christianisme de l'UMR ont beaucoup à apporter sur le sujet : des prescriptions alimentaires du Lévitique, aux lettres de Paul, du Pédagogue de Clément d'Alexandrie aux œuvres de Jean Cassien, les sources ne manquent pas.

Il serait aussi souhaitable que puisse clairement s'affirmer et se développer l'intéressant projet transversal évoqué par la composante Mondes sémitiques : « Ecriture et légitimité : voies et impasses », d'autant plus qu'il est pratiquement le seul à concerner l'ensemble des composantes. Il peut donc être étendu à l'ensemble de l'UMR ou au moins à d'autres composantes, moyennant une adaptation de la problématique et un fécond croisement des regards. Une ouverture sur le plurilinguisme (cf. le thème du bilinguisme envisagé par la composante 3) pourrait enrichir la problématique.

On ne saisit pas bien les contours des programmes de l'unité en lien avec ceux du Labex RESMED. Quelques informations plus précises auraient pu être formulées. La répartition des activités de ses membres entre ce qui relève de l'UMR, ce qui relève du Labex RESMED (à 80% identique à l'unité), et ce qui relève des écoles doctorales est peu claire.

Il serait bon de pouvoir organiser périodiquement des réunions de gestionnaires et des séminaires inter-équipes scientifiques.

2. Sur l'ouverture de l'unité à d'autres centres de recherche nationaux

Le directeur actuel, comme la future directrice de l'UMR, ont soulevé à divers endroits du rapport et du projet scientifique, de même que lors de la visite, la question du rattachement des enseignants-chercheurs au centre de recherche de leur établissement d'enseignement, imposé par de nombreuses universités, insistant sur le fait que ces « départs contraints » affaiblissent les composantes de l'UMR. Si la possibilité d'un rattachement secondaire - solution qui a existé dans le passé - pourrait être envisagée, un enseignant-chercheur qui a été librement candidat dans une université - qui n'est pas un simple « lieu d'enseignement » - a l'obligation et le devoir d'assumer pleinement son rôle et ses responsabilités dans l'université où il est en poste ; il y va du développement de la recherche, au service de la formation des étudiants et du rayonnement de l'université dans la société. Des collaborations et synergies peuvent être développées avec d'autres unités de recherche, par des mises en réseau équilibrées. Au cours de la présentation orale, a justement été évoqué un élargissement à d'autres centres de recherches nationaux du projet transversal n° 1 « Les îles de la Méditerranée entre Chrétienté et Islam (IVe-XVe siècle) ».

3. Une grande cohérence interne aux composantes, mais un avenir en partie incertain qui doit inciter la future direction de l'unité à une grande vigilance pour maintenir le niveau d'excellence scientifique reconnu à l'unité.

La cohérence scientifique interne des composantes est à relever pour la plupart des équipes, avec des centres d'intérêt ciblés, des thématiques structurées, un équilibre entre travaux personnels et thèmes transversaux structurants, une ancienneté et une grande expérience du « vivre ensemble ». Ainsi la composante 4 : « Médecine grecque », de taille relativement modeste, sur un sujet très bien ciblé, apparaît très homogène ; elle s'est taillée dans sa discipline un renom international. La composante 1 : « Mondes pharaoniques » a pour ciment le caractère spécifique de cette culture et une forte base archéologique. La composante 2 : « Mondes sémitiques » qui compte un grand nombre de chercheurs, les regroupe et structure ses travaux selon des axes précis : archéologie, manuscrits syriaques, inscriptions sud-arabiques tout en poursuivant des travaux engagés de longue date ; son ancienneté et sa composition contribuent à sa cohérence interne. De même la composante 5 « Monde Byzantin » peut se féliciter d'avoir développé ses recherches et ses travaux selon des axes qui mettent la composante au tout premier plan (épigraphie, numismatique, sigillographie, diplomatique, philologie, archéologie) et témoignent de la synergie de ses membres dans les divers programmes. Il n'en va pas de même de la composante 3.



Néanmoins du fait d'évolutions politiques (ainsi Byzance doit déplacer ses centres de fouilles de Syrie en Italie du Sud), du vieillissement du personnel, aussi bien pour les chercheurs que les enseignants chercheurs et ingénieurs de recherche, et du non renouvellement des acteurs de la recherche qui ont mis au premier plan mondial les spécialités les plus marquantes des composantes de l'unité (équipes Mondes sémitiques, Monde byzantin, Islam médiéval) - et même si l'unité peut se féliciter de recrutements pendant les dernières années- , il faut à ces équipes de nouveaux programmes qui ont été proposés en général dans le projet scientifique, et conçus en fonction des nouvelles forces qui ne sont pas le décalque des anciennes. Il y a pourtant quelque danger à éviter pour l'équipe 3 et le risque de scission, et pour d'autres, il s'agit d'un saut dans l'avenir dont on espère qu'il sera des plus fructueux, mais qui pour le moment reste incertain (équipe « Islam médiéval »). De manière générale la question des renouvellements des axes et des thématiques, à cause de nombreux départs à la retraite, n'a sans doute pas retenu suffisamment l'attention.



4 • Analyse équipe par équipe

Équipe 1 : Mondes pharaoniques

Nom du responsable : M^{me} Dominique VALBELLE

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	6	4	4
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	3	3	3
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	11	10	6
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	5	6	6
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	2	2	2
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	3		
TOTAL N1 à N6	30	25	21

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	25	
Thèses soutenues	6	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
Nombre d'HDR soutenues	1	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	10	9

• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

L'équipe Mondes pharaoniques, issue de l'UMR 8152, a été rattachée à l'UMR 8167 en janvier 2010. Malgré une réduction de ses budgets, elle maintient et développe une activité très florissante sur le terrain, grâce à une dizaine de chantiers propres et une collaboration active à d'autres chantiers, en collaboration notamment avec l'IFAO, le Louvre, le CFEETK, l'Université de Genève et plusieurs institutions égyptiennes, dont le Conseil Suprême des Antiquités.



Les axes de recherches ont été redéfinis très judicieusement comme suit : un axe 1 consacré à l'étude de la religion, croyances, magie et pratiques funéraires qui inclut l'étude des temples de Karnak et de Médamoud, l'étude du complexe funéraire du roi Pépi I^{er} à Saqqara (pyramides à textes), l'étude des textes du temple de Dendara, et de différents textes magiques et médicaux sur papyrus; un axe 2 consacré à l'étude des institutions et de la société égyptiennes, envisageant notamment la constitution d'une base de données sur la prosopographie du Moyen Empire et la publication des registres de recensement de Deir el-Médineh au Nouvel Empire; un important axe 3 consacré aux marges de l'Egypte, dans lequel sont envisagées l'étude de sites nubiens (Pnoub, Kerma), l'étude des établissements fortifiés du Nord Sināï le long des Chemins d'Horus (si les fouilles de terrain ont été interrompues en raison de la situation politique, l'équipe a publié les résultats obtenus sur le site de Tell Abyad et poursuit l'étude du poste frontière de Tell Heboua), l'étude des ports de la mer Rouge en usage sous l'Ancien Empire (poursuite de la fouille d'Ayn Soukhna et découverte du site du Ouadi el-Jarf), ainsi que des inscriptions du Sud Sināï.

L'activité menée sur le terrain (axes 1 et 3) et la recherche effectuée dans la documentation écrite (axe 2) se double d'une production scientifique substantielle : on relève une centaine de publications, dont une vingtaine de monographies. On notera un équilibre entre les publications purement archéologiques, les éditions et commentaires sur les textes, qu'ils soient épigraphiques ou sur d'autres supports, les ouvrages de synthèse et la constitution de bases de données utiles à la recherche.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'équipe rassemble un bon nombre d'égyptologues parisiens, même si d'autres n'en font pas partie, mais elle entretient aussi de nombreuses collaborations internationales, assurant le rayonnement de ses activités. Sa présence sur le sol égyptien est sans équivalent dans l'égyptologie francophone. L'organisation de colloques, tables rondes et journées d'études, ainsi que l'invitation de ses membres à participer à des rencontres internationales met en valeur l'implication des membres de l'équipe dans les thématiques définies dans chacun des trois axes.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Les membres de l'équipe Mondes pharaoniques participent régulièrement à l'organisation d'expositions (sur Méroé au Louvre, sur l'histoire de l'égyptologie à la BNP), à des émissions télévisées ou radiophoniques, de même qu'à de nombreux cours destinés au grand public, qui permettent de présenter les recherches en cours et les découvertes récentes effectuées sur le terrain. On ajoutera également l'importance qu'il y a, dans une Egypte en pleine mutation, de poursuivre l'activité de terrain, qui offre à la population locale une embauche bienvenue dans un contexte économique difficile, tout en suscitant son intérêt pour un passé pharaonique qui risque de passer au second plan dans un avenir proche.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

La composante n'a rejoint l'unité qu'en 2010 ; il n'a pas été expliqué pourquoi elle l'a fait, ni pourquoi à cette date. Ce sont donc les raisons profondes de l'appartenance de Mondes pharaoniques à l'unité qui échappent, si elles sont autres que bureaucratiques. Car on n'aperçoit guère de synergies entre cette composante et les autres. Est-ce à cause du Labex RESMED ?

L'équipe fonctionne actuellement avec une directrice et un sous-directeur qui semblent devoir se démultiplier pour assurer la mise en œuvre de tous les projets. Plusieurs départs récents à la retraite amènent les responsables à confier les différentes missions à de jeunes égyptologues, qui semblent parfaitement aptes à assumer les tâches qui leur sont confiées. La motivation des membres semble être très grande, malgré la diminution des budgets de fonctionnement alloués. La bibliothèque du CRES, même si les lieux peuvent paraître exigus ou peu confidentiels, offrent aux membres de l'équipe un espace propre qui n'est pas négligeable.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

Les doctorants sont invités à se former sur le terrain en participant aux nombreux chantiers de fouilles organisés en Egypte et au Soudan, et plusieurs thèses découlent de cette participation. Certains doctorants participent eux-mêmes à des rencontres internationales, où il leur est possible de prendre la parole et de présenter l'objet de leurs recherches.



Des doctorants impliqués dans les recherches au Soudan ont organisé un colloque avec le soutien de l'UMR, qui a rassemblé des spécialistes du domaine et une quinzaine de doctorants extérieurs, notamment de Lille.

Les thèses sont dirigées par seulement deux enseignants habilités, déjà fort occupés par l'organisation des chantiers de fouille, la direction effective de certains d'entre eux sur le terrain, et les tâches d'encadrement des étudiants de licence et de master. Aussi le nombre de thèses à promouvoir et de doctorants à former semble devenir une tâche difficile à mener à bien. On notera un recours restreint à la co-promotion. La majorité des doctorants sont contraints de mener leur thèse sur fonds propres, mais le contexte économique général peut être invoqué pour expliquer cette situation.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Les trois axes définis en janvier 2010 suite à l'intégration de l'équipe Mondes pharaoniques dans l'UMR 8167 constituent la base solide sur laquelle le projet est envisagé. La poursuite des collaborations internationales et des partenariats avec les institutions mentionnées ci-dessus permettra de maintenir et de faire évoluer positivement les différents projets, de même que l'implication durable de plusieurs jeunes égyptologues dynamiques qui ont d'ores et déjà pris la relève ou sont sur le point de le faire.

Ces projets offrent une grande variété, car ils envisagent non seulement la fouille archéologique mais aussi l'étude des textes, ils associent la publication des données premières et les ouvrages de synthèse utiles à une compréhension plus globale de la société égyptienne ancienne et de son histoire, dont aucune période importante n'est négligée. Ce projet en trois axes permet, en outre, d'éviter une trop grande diversité qui serait source d'éclatement, en maintenant à la recherche une cohérence d'ensemble. Parmi les projets les plus originaux figurent les recherches effectuées sur la mer Rouge : les deux installations portuaires découvertes à Ayn Soukhna il y a une dizaine d'années et, tout récemment au Ouadi el-Jarf, permettront de jeter un véritable regard nouveau sur les communications en mer Rouge aux périodes les plus anciennes de l'histoire d'Égypte (Ancien Empire notamment). Effectuées sur la rive égyptienne du golfe de Suez, face à la côte du Sinaï, elles complètent de façon inattendue et, de ce fait, extraordinaire les résultats obtenus précédemment à des centaines de kilomètres au sud, sur le site du Ouadi Gaouasis qui date du Moyen et du Nouvel Empire. Les expéditions au Sinaï (cuivre et turquoise) et au pays de Pount (myrrhe et divers produits exotiques) reçoivent d'ores et déjà un éclairage nouveau, d'autant que ces découvertes archéologiques sont combinées à une collecte de nouvelles inscriptions du Sud Sinaï, dont certaines remontent aux premières dynasties.

Conclusion :

● Points forts et possibilités liées au contexte :

- Implication importante dans les recherches archéologiques de terrain,
- Etude de la pensée et de la société égyptienne au départ de sources textuelles variées,
- Importance des partenariats développés au fil des ans et maintenus depuis 2010,
- Participation à l'un des projets transversaux de l'UMR (conservation des aliments),
- Possibilité de développer de nouvelles synergies avec d'autres équipes de l'UMR, notamment Islammédiéval, à travers le projet APIM.

● Points à améliorer et risques liés au contexte :

- L'encadrement des futurs doctorants, lorsque l'un des deux enseignants-chercheurs habilités à diriger des thèses arrivera à l'âge de la retraite.
- Risques inhérents à une éventuelle nouvelle diminution des budgets.

● Recommandations :

- Envisager davantage de co-promotions, voire de co-diplomations, dans le cadre des thèses de doctorat.



Équipe 2 : Mondes sémitiques

Nom du responsable : Mme Françoise BRIQUEL-CHATONNET

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	6	5	5
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	8	7	7
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	4	4	1
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	7	4	4
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	6	6	6
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1	1	
TOTAL N1 à N6	32	27	23

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	15	
Thèses soutenues	4	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	1	
Nombre d'HDR soutenues		
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	8	9

• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

L'équipe, qui travaille pour une bonne part sur des domaines linguistiques difficiles (inscriptions syriaques, sud-arabiques, nabatéennes, ougaritiques et akkadiennes, araméennes, phéniciennes ou puniques), a incontestablement une production scientifique de qualité. Un beau volume sur Petra, qui vient de sortir, en est encore un témoignage.



La recherche de terrain, qui intéresse les archéologues mais aussi les épigraphistes, souffre naturellement, depuis deux ans, de la situation politique en Syrie, pays où la recherche archéologique française est particulièrement représentée depuis longtemps. Les chercheurs n'ont donc plus accès au terrain pour de nouvelles découvertes, ni aux collections des musées syriens pour les études post-fouille. A côté des tentatives pour lancer de nouvelles opérations ailleurs (fouilles de l'Iraq du nord par exemple), les chercheurs se consacrent à des travaux sur la documentation acquise et sur les publications (Ougarit, Tell Kazel, Masaikh, Terqa, Tulul el-Faar..).

Malgré l'arrêt des opérations au Yemen, la recherche dans le domaine de l'Arabie préislamique (Mada'in Salah- qui a obtenu un prix de l'AIBL-, Kharj, Dumat al Jandal, Najran) se poursuit avec un dynamisme remarquable.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

Le domaine représenté, celui des études sémitiques, et en particulier celui de l'ouest sémitique, n'est pas très répandu en France. L'équipe a donc en quelque sorte le monopole de la recherche nationale dans ce domaine et sa réputation est grande. Elle a à son actif de nombreux colloques internationaux.

L'équipe concernant un certain nombre de domaines (8 mentionnés dans le bilan) relativement pointus, et des civilisations relativement éloignées les unes des autres, sur le plan chronologique comme sur le plan spatial, on peut sans doute estimer, comme souvent, que les points de rencontre thématiques ne sont pas sans doute aussi nombreux qu'on pourrait le souhaiter. Mais SYRAB (*Écrit et écriture dans la formation des identités en monde syriaque et arabe*), CORANICA (*Du contexte au texte. Collecte de matériaux et recherches pour une histoire du texte coranique*) ou FLORIENTAL (*From Babylon to Baghdad: Toward a History of the "Herbal" in the Near East*), ont été ou sont encore des opérations transversales importantes permettant la collaboration de chercheurs travaillant dans plusieurs domaines.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Dans ce domaine, l'équipe a engagé des collaborations fructueuses avec les organismes muséaux lors de grandes expositions au Louvre ou à l'IMA ("Arabie" ou "Les Phéniciens en Méditerranée" par exemple). Elle s'adresse régulièrement au grand public cultivé par des conférences, des publications dans des revues de bonne vulgarisation ou à la radio.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

Dans son ensemble, la composante fonctionne bien, mais risque d'avoir à affronter des problèmes de vieillissement lors du prochain quinquennal. On ne peut que s'associer aux inquiétudes exprimées en conclusion par la directrice, mais ces problèmes réels ne peuvent être traités dans le cadre de l'analyse d'une UMR par l'AERES : ils sont du ressort du Comité National du CNRS.

Les projets scientifiques, surtout pour l'archéologie de terrain, sont particulièrement exposés aux aléas de la situation politique, que nul ne peut maîtriser. Il aurait probablement été avisé d'afficher plus résolument une politique de publication des résultats acquis, qui est, de notoriété publique, en retard structurel sur le travail de terrain.

La présence de la composante dans l'unité aurait pu provoquer des projets communs de recherche avec la plupart des autres composantes, compte tenu des axes affichés : avec Antiquité classique et tardive et Monde byzantin, en fonction de l'axe 2 ; avec Antiquité classique et tardive, en fonction de l'axe 3. Le projet transversal « Écriture et légitimité » devrait être étendu à toutes les composantes de l'unité (seule Médecine grecque ne semble pas pouvoir y trouver son compte).

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

Les enseignants-chercheurs comme les chercheurs participent à l'enseignement dans diverses institutions, l'Université, l'EPHE, l'École du Louvre, l'ENS ou encore l'École Biblique et archéologique Française de Jérusalem. Le cadre actuellement le plus important pour la formation des jeunes chercheurs dans ces domaines est l'ELCOA, l'École des Langues et Civilisations de l'Orient Ancien de l'Institut catholique de Paris, qui délivre désormais une licence de langues et civilisations de l'Orient Ancien validée par l'Université Paris-Sorbonne.



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le projet établit de manière assez claire quatre principaux « domaines de recherche » qui correspondent aux différents programmes disciplinaires envisagés, en fonction de l'évolution du contexte politique et scientifique.

1. Le monde syrien de la Méditerranée au Tigre, aux Âges du Bronze et du Fer. Cette nouvelle configuration tient compte du départ des chercheurs de Mari et englobe les opérations du Kurdistan irakien.
2. Le Proche Orient sémitique aux époques hellénistique, romaine et byzantine.
3. Textes fondateurs des trois monothéismes.
4. Cultures de l'Arabie préislamique et de l'Éthiopie.

Enfin un projet transversal sur l'Écriture, déjà mentionné plus haut, devrait intéresser la plupart des composantes de l'unité.

Conclusion :

● Points forts et possibilités liées au contexte :

- Originalité et spécificité de l'analyse de sources jusqu'ici « oubliées » et pôle d'excellence pour le syriaque, y compris dans les collaborations internationales,
- Développement dynamique des recherches sur l'Arabie préislamique, étendues à l'Éthiopie,
- Activité épigraphique de qualité.

● Points à améliorer et risques liés au contexte :

- Chevauchement des programmes de recherche avec certaines composantes, sans collaboration véritable,
- Risques naturellement liés à la situation politique au Proche Orient, qui touche également d'autres équipes en France et à l'étranger, suscitant des positions d'attente mais aussi des réajustements,
- Activité archéologique parfois sans réel rapport direct avec les recherches sur les sources (sinon pour l'épigraphie),
- Vieillesse de l'équipe.

● Recommandations :

Les enquêtes ponctuelles entreprises sur quelques complexes religieux paléochrétiens apparaissent comme un saupoudrage archéologique, une valeur ajoutée un peu artificiellement, qui gagneraient à être intégrées aux réflexions et actions de terrain d'autres composantes, notamment byzantine (y compris avec les doctorants et post doctorants dépendant des tutelles de cette UMR, mais aussi d'autres équipes nationales) et à bénéficier des compétences dans ce domaine, des archéologues de l'Antiquité tardive de la composante Archéologie classique et tardive. Une réelle synergie devrait être envisagée avec d'autres réalités nationales et internationales qui ont une tradition de terrain au Moyen-Orient.

Veiller à trouver des solutions pour le recrutement en épigraphie phénicienne et punique, ainsi qu'en araméen ancien et christo-palestinien à l'EPHE. Plusieurs départs à la retraite sont aussi à prendre en compte pour le maintien des recherches dans ces domaines en France.



Équipe 3 : Antiquité classique et tardive

Nom du responsable : M. François BARATTE

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	27	26	26
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	3	3	3
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	3	2	1
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	4	2	2
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	1	1	1
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)			
TOTAL N1 à N6	38	34	33

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	87	
Thèses soutenues	39	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	2	
Nombre d'HDR soutenues	5	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	16	15

• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

La composante 3 "Antiquité classique et tardive" présente un beau bilan en matière de publications et de chantiers archéologiques qui sont le plus souvent l'aboutissement de travaux de très longue haleine menés, dans le cadre du Centre Lenain de Tillemont (ex UMR devenue FRE) désormais disparu, par des équipes solides, ou des travaux individuels de savants reconnus.



Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'équipe rassemble de nombreux archéologues de l'Afrique antique.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Cette composante s'illustre surtout par une interaction dans les pays étrangers où la sous-équipe « archéologie » a des chantiers de fouilles.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

C'est de loin la plus grosse composante de l'unité, mais aussi celle qui pose le plus de problèmes de ce point de vue. L'intitulé regroupant « classique » et « tardive » en témoigne d'emblée.

Les difficultés structurelles de cette composante tiennent à « l'évolution profonde de sa composition », imposée par le recrutement d'enseignants-chercheurs spécialistes de l'Antiquité classique, qui ont été obligatoirement rattachés à l'équipe, quelles que soient leurs recherches personnelles. Ils ne constituent pas une équipe cohérente et ne peuvent s'agréger à l'équipe préexistante que de manière artificielle.

Il y a manifestement deux pôles différents, archéologie d'un côté, Septante et patristique de l'autre, qui n'ont guère de points communs, ce que remarque avec lucidité l'auto-évaluation de la composante, qui y voit avec raison un de ses points faibles. Le pôle archéologique n'a pas lui-même une très grande unité, et les projets qu'il avance ressemblent à une juxtaposition de travaux personnels qui, malgré leur mérite, peinent à former un ensemble cohérent. L'autre pôle est beaucoup mieux organisé autour de la Septante, de la patristique et des controverses religieuses de l'Antiquité tardive. C'est ce pôle qui propose les projets les mieux structurés et les plus convaincants. Il gagnerait en cohérence, et probablement en visibilité, s'il constituait à lui seul une composante clairement identifiée de l'unité. Par ailleurs le pôle d'origine « Antiquité tardive », fortement orienté sur l'étude du christianisme - tout en demeurant le point fort et cohérent de la composante - est amputé d'une partie de ses forces vives par le rattachement d'un certain nombre « d'interlocuteurs scientifiques » au Laboratoire d'études sur les monothéismes (UMR 8584) ou à l'EPHE 5^{ème} section. En d'autres termes, les études patristiques et d'histoire du christianisme antique sont scindées ; seule la patristique grecque demeure dans l'UMR 8167. La participation aux axes transversaux du Labex RESMED ou à des réseaux fédérateurs de statut associatif et les relations personnelles viennent pallier, dans une certaine mesure, cette fracture.

Le bilan présenté par l'équipe souligne « les risques présentés par les élargissements successifs » et appelle à la vigilance sur « les risques de dispersion de l'activité scientifique ». À la lecture du projet, il apparaît que ces risques ne sont pas dominés.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

Une grande attention est portée aux doctorants : par exemple 20% du budget affecté aux missions l'est pour celles des doctorants. L'équipe organise tous les deux ans des journées d'études thématiques, à l'intention de ses doctorants qui peuvent ainsi publier et produire un article. L'implication de l'équipe dans la formation se fait le plus souvent par le moyen de participation de ses doctorants à des colloques.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Cette composante pourrait être une force de proposition dans l'UMR en présentant deux projets transversaux susceptibles de fédérer un grand nombre de chercheurs de presque toutes les composantes. Mais il faut examiner comment les piloter par rapport aux axes du Labex RESMED. En effet l'axe 1 : « Institutions, économie, société » (on pourrait imaginer un intitulé moins passe-partout qui évoque un projet dépourvu d'une réelle problématique structurante) a été « ajouté » (*sic*) « à côté des deux autres qui reprennent - en les adaptant - les perspectives du précédent quadriennal » (p. 33). Il s'agit en fait de l'affichage de recherches personnelles (impliquant parfois un seul chercheur) mais on cherche la cohérence de l'ensemble. De plus, cet axe présente des interférences avec les programmes de la composante Mondes sémitiques, avec laquelle une collaboration thématique serait a priori bienvenue. Cela éviterait de donner l'impression que deux composantes de la même UMR s'ignorent ou, pire, se font concurrence.



Un projet sur le bilinguisme est évoqué dans l'axe 1. Étendu au « plurilinguisme », il pourrait certainement concerner bien des membres de l'UMR au-delà de la composante 3, tant la question est une donnée importante, quasi-permanente dans le vaste espace pluriculturel que constitue le monde méditerranéen et proche-oriental dans l'Antiquité et au Moyen Âge. Un rapprochement avec le projet transversal de la composante 2 sur l'écriture paraît possible.

L'autre projet transversal évoqué - qui paraît relever une fois encore de RESMED - est « L'argent des religions ». À condition d'entendre le terme « argent » dans un sens très large prenant en compte toutes les formes de biens et ressources relevant des institutions religieuses dans leur diversité, des biens fonciers des temples égyptiens aux véritables banques de dépôt qu'ont pu être certains sanctuaires grecs, des « mondes sémitiques » à Byzance, l'examen des *realia*, mais aussi des discours sur la richesse, devraient pouvoir fédérer presque toutes les composantes de l'UMR.

Conclusion :

- Points forts et possibilités liées au contexte :

Les points forts distingués dans l'auto-évaluation sont réels, mais largement indépendants de l'appartenance ou non à l'unité. Plusieurs de ses membres jouissent d'un grand rayonnement personnel (mais parmi eux, plusieurs sont émérites), ce qui contribue à l'attractivité indéniable de l'ensemble.

Des atouts sont aussi bien présents quand on considère les axes 2 et 3 de l'équipe. On ne peut que saluer les résultats réguliers et de grande qualité qui permettent de bien augurer des projets annoncés en ce qui concerne la « Bible grecque ». Les travaux du « groupe Septante » (solidement enraciné depuis longtemps et qui sait se renouveler) sont de renommée internationale. De même les travaux en cours concernant Philon, les Pères grecs et tout particulièrement le chantier international sur l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe de Césarée sont tout à fait prometteurs, comme l'ensemble des publications prévues, des séminaires, des journées d'études et des colloques (sur lesquels cependant plus de précisions eussent été bienvenues) affichés dans les axes 2 et 3 qui sont d'ailleurs complémentaires. Il y a entre eux une cohérence certaine, ce qui n'est pas le cas avec l'axe 1.

Importance, au-delà de l'excellence de la tradition d'étude et d'édition critique de textes issue du Centre Lenain de Tillemont, de contributions essentielles de très haut niveau et de référence de corpus fondamentaux en cours d'édition (II^e volume du corpus des basiliques chrétiennes d'Afrique du Nord (Tripolitaine, Tunisie) et du troisième volume de la Prosopographie chrétienne consacré aux Gaules).

La sous-équipe archéologie africaine et ses réseaux, ainsi que la richesse de ses programmes et de leurs résultats, y compris dans la gestion d'un héritage pluridécennal.

- Points à améliorer et risques liés au contexte :

Dispersion et tendance au repli, même quand les travaux annoncés pourraient, ou devraient, se coordonner avec d'autres composantes de l'unité, surtout Mondes sémitiques : publication d'une résidence d'Ugarit, publication d'un corpus d'inscriptions protosinaïtiques, études des religions de la Phénicie antique. On est surpris de voir apparaître un projet axoumite à propos de Wakarida (Éthiopie), qui serait mieux à sa place dans Mondes sémitiques.

- Recommandations :

Dans de telles conditions il faudrait une volonté forte pour créer, si cela est scientifiquement possible et viable, des programmes thématiques qui rassembleraient ceux qui voudraient bien s'y investir.

Plutôt que de chercher artificiellement des points communs entre des domaines scientifiques qui n'en ont guère, il vaudrait mieux, afin de surmonter la bipolarité actuelle, constituer deux composantes distinctes, plus petites (aucune ne serait cependant plus petite que la composante Médecine grecque), mais mieux identifiées, donc plus visibles, surtout à l'international. Il conviendrait donc d'inviter la partie Antiquité tardive de cette composante à voler de ses propres ailes, tout en réfléchissant à la coordination souhaitable d'une partie de ses activités avec Mondes byzantins, et d'inciter fortement la partie Antiquité classique devenue autonome à mieux préciser sa propre cohérence (autour de l'archéologie ?), quitte à redéfinir sa délimitation par rapport à Mondes pharaoniques et surtout Mondes sémitiques, pour les projets scientifiques au moins, et peut-être pour le rattachement de certains de ses membres. On peut recommander aussi un effort de reprise du projet dans le sens d'une meilleure cohérence en surmontant les individualismes sous-jacents et en regroupant certains aspects qui peuvent l'être.



Équipe 4 : Médecine grecque

Nom du responsable : M^{me} Véronique BOUDON-MILLOT

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	6	6	6
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	2	2	2
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)		1	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	5	2	2
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	2	1	1
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	3	2	
TOTAL N1 à N6	18	14	11

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	27	
Thèses soutenues	15	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	1	
Nombre d'HDR soutenues		
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	6	4



• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

La production scientifique est de très grande qualité. Elle s'inscrit dans une perspective de long terme et progresse avec une grande régularité. On soulignera en particulier l'importance de la découverte par l'un des doctorants de l'équipe d'un manuscrit contenant des traités inédits de Galien, ainsi que la célérité apportée à la publication de l'un d'entre eux, *Ne pas se chagriner*, dans la CUF.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'attractivité et la visibilité de l'équipe sont incontestables. Les liens internationaux sont privilégiés, dont celui avec Hambourg (par convention).

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Un autre point fort à souligner est l'existence de liens avec les pharmaciens et médecins de l'Université Pierre et Marie Curie à propos de la thériaque (projet abouti) et de la formation du vocabulaire médical (projet en cours), ainsi qu'avec la BIU Santé pour le projet de numérisation medic@. On s'étonne néanmoins que l'importance de la tradition arabe dans la transmission des textes médicaux grecs n'ait inspiré aucun projet commun avec la composante Islam médiéval, d'autant plus que deux au moins des membres de la composante maîtrisent l'arabe et qu'une coopération avec Oxford sur cette thématique est annoncée.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

Cette composante est la preuve qu'une équipe n'a pas besoin d'être grosse pour être performante, attractive et visible. Néanmoins, son étroitesse peut inspirer des craintes sur son avenir à plus long terme que le futur quinquennal. Dans la courte liste des membres, on relève un conservateur de bibliothèque, une enseignante en CPGE, deux PRAG ; il y a quatre émérites, deux chercheurs âgés de 62 et 63 ans : la question du renouvellement se pose donc. La demande exprimée d'un recrutement en médecine hippocratique a du sens du point de vue scientifique. Elle n'en a aucun du point de vue universitaire, et cela vient à l'appui des remarques visant au rétablissement de la situation d'il y a de nombreuses années, pour autoriser un double rattachement.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

Si le nombre des doctorants est très limité, il est dommage qu'aucun doctorant n'ait pris la parole lors de la visite du comité pour faire valoir l'investissement de la composante dans les travaux de ses doctorants, ce dont témoigne la découverte par l'un des leurs du manuscrit de Thessalonique du XIV^e siècle.

Un enseignement est proposé en direction de la Faculté de médecine de l'UPMC au sein du PRES Sorbonne-Université et dans le cadre de l'option « Langue et Santé ». De même à partir de 2014, un nouveau séminaire transversal sera proposé en direction des étudiants de master et des doctorants en philosophie et en grec, notamment du centre Léon Robin.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Les projets annoncés sont de qualité et bien réfléchis. Cinq axes sont proposés à l'intérieur de la composante :

1. L'écdothique des textes médicaux grecs en continuité avec le quinquennat antérieur.
2. Le vocabulaire médical du grec ancien également en continuité du programme antérieur, mais avec des axes plus ciblés, notamment la création d'un dictionnaire historique des termes médicaux.
3. Médecine, philosophie et histoire : modèles et représentations, qui élargit le thème antérieur limité à Galien et Hippocrate.
4. La poursuite de l'entreprise de numérisation du corpus des médecins antiques.
5. Un axe entièrement neuf, « Hygiène et cosmétologie : les soins du corps dans l'Antiquité ».



Si l'on regrette que le « Monde Byzantin » ne soit pas associé à certaines de ces entreprises, il s'agit d'un programme cohérent et lisible, qui associe des doctorants, et s'adresse aussi, pour l'axe 4 par exemple, à la Faculté de médecine de l'UPMC, et a comme partenaire le Centre Léon Robin pour l'axe 5.

Conclusion :

- Points forts et possibilités liées au contexte :

- C'est une excellente équipe dont on peut souligner la jeunesse et le dynamisme de ses membres.

- Points à améliorer et risques liés au contexte :

- La collaboration avec les autres composantes de l'unité.

- Recommandations :

- La synergie avec d'autres composantes de l'UMR doit être créée ou renforcée.



Équipe 5 : Monde byzantin

Nom du responsable : M. Jean-Claude CHEYNET

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	16	18	18
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	9	9	9
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	7	7	6
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	5	6	6
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	12	8	8
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1	1	
TOTAL N1 à N6	50	49	47

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	73	
Thèses soutenues	23	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité		
Nombre d'HDR soutenues		
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	15	18

• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

La quantité et la qualité de sa production mettent en toute première place la composante : 242 articles dans des revues référencées ; 34 directions d'ouvrages ; 27 ouvrages scientifiques ; 134 chapitres d'ouvrages. Les publications de sources sont uniques sur le plan international : les inscriptions de l'Antiquité tardive, les sceaux, la papyrologie (*Dioscore d'Aphrodite*), les Actes de l'Athos (t. III de Vatopédi ; t. II de Chilandar), les actes italiens (Mont Cassin), le *De Cerimoniis* qui sera publié en 4 volumes au *Corpus Fontium Historiae byzantinae* : la publication de ces sources étant depuis de nombreuses années encadrée par les meilleurs chercheurs et ingénieurs de recherche.



On notera aussi l'existence de publications internes à la composante : "*Travaux et Mémoires*", "*Monographies de Travaux et Mémoires*", "*Byzantina Sorbonensia*".

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

L'attractivité de l'équipe est égale à la qualité de sa production scientifique. Les relations avec les grands centres de byzantinologie à l'étranger sont étroites (Oxford, King's College, Dumbarton Oaks, etc.) et la réception des membres de la composante à l'AIBL témoignent de l'excellence des travaux et des recherches de l'équipe Monde Byzantin, de même que les invitations régulières dans les universités étrangères ou instituts de recherche français à l'étranger.

Six colloques internationaux ont été organisés par la composante lors du dernier quadriennal.

Si jusqu'à présent on n'a guère noté de participation aux ANR et aux programmes de recherches européennes, il faut d'autant plus souligner l'obtention de l'ANR sur Jean Cantacuzène en mai 2012.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Participation aux expositions notamment du Louvre, en relation avec le conservateur des objets byzantins récemment intégré dans l'équipe.

Nombreuses émissions radiophoniques.

Diffusion dans la presse pour le grand public : *Historia*, *Archéologia*.

Une base de données en ligne : BIPab (les archives de Dioscore d'Aphrodite en images).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

Cette composante est bien constituée, bien identifiée et visible aussi bien au plan national qu'international. Il faut souligner la mise en valeur d'aires géographiques grâce aux travaux de la composante, aux colloques et échanges internationaux qui n'ont pas d'équivalent : Syrie jusqu'à récemment, Palestine et Jordanie, Caucase, Sicile et Italie du Sud (grâce à un programme transversal avec la composante Islam Médiéval).

Néanmoins le nombre d'axes transversaux est restreint, là où l'on s'attendrait à une collaboration certaine : avec la composante sémitique autour du monachisme (textes et archéologie) et une meilleure liaison avec le passé des recherches (Sodini, Qalat'Seman), restée sous silence alors qu'études et publications sont encore en cours. Les acquis devraient être au cœur de la démarche envisagée avec l'équipe Médecine grecque puisque certains membres de la composante ont travaillé sur les épidémies ou l'embryon. Rien non plus de commun avec la composante 3 où l'Antiquité tardive est d'excellence et alors que certains enseignants chercheurs se consacrent à l'Antiquité tardive dans la composante byzantine (voir en particulier les publications de B. 132 à B. 142), sans parler de l'Égypte où l'ensemble des composantes pourraient mettre sur pied une collaboration hors pair. Seuls les travaux en commun avec la composante Islam médiéval semblent réels : sur la Sicile jusqu'en 2010 et un programme transversal est annoncé sur les îles.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

La composante byzantine soutient financièrement ses doctorants. Elle contribue en tout premier plan au colloque annuel des doctorants en histoire byzantine et permet d'inviter les doctorants étrangers.

Le soutien financier va aussi à l'Association des études du monde byzantin (AEMB) extrêmement dynamique qui permet aux doctorants d'autres centres de recherche de se tenir au fait des dernières recherches et avancées.



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Une continuité dans les grands axes intitulés « documents premiers » avec néanmoins pas mal d'inflexions : la composante a transféré ses fouilles archéologiques, vue la situation en Syrie, en Italie du Sud et en Sicile et a également élargi ses prospectives à l'histoire de l'art, en prenant en compte le renouvellement des acteurs de la recherche. Elle a entamé un corpus de la peinture murale dans les nouvelles régions concernées. Elle a également donné la priorité au programme de l'archéologie du quotidien, déjà entamé dans le quadriennal écoulé.

Une base de données est entreprise par un grand nombre de chercheurs, enseignants chercheurs et ITA de la composante ? sur « Objets et matériaux dans les documents d'archives byzantins ».

L'équipe continue l'édition des archives de l'Athos (3^e volume de Chillandar en collaboration avec une spécialiste de Belgrade et d'autres monastères) et du Mont Cassin.

Une continuité certaine s'établit en sigillographie avec le recrutement récent d'un jeune chercheur au CNRS, rattaché à l'équipe.

La base de données SIGIDOC est sur le point d'être activée grâce au financement du Labex RESMED.

De nouveaux axes thématiques transversaux à la composante sont annoncés : l'un sur les « Pouvoirs et sociétés dans l'Empire », l'autre sur « Le monachisme, de l'archéologie au patrimonial et sociétal », qui prend la continuité des études sur le monachisme du précédent quadriennal, mais les élargit à des champs plus vastes. De même le thème intitulé « L'Empire et ses périphéries » reprend la thématique antérieure des « Tribus à l'État » avec les mêmes acteurs. Un nouvel axe est annoncé avec « L'anthropologie religieuse et la culture matérielle » qui élargit, semble-t-il, un terrain déjà bien connu d'un enseignant chercheur sur le même thème. Enfin on notera « Byzance paléologue » s'appuyant sur l'ANR Jean Cantacuzène et les recherches antérieures sur les zélotes.

Ce beau programme manque néanmoins de synergies hors de la composante « Monde Byzantin » et ne prend pas assez en compte le vieillissement de ses acteurs : il faut noter par exemple que la responsable du dernier thème, chercheur CNRS, part à la retraite cette année et qu'il est curieux que la composante n'ait pas choisi un responsable actif pour le prochain quadriennal. De même d'autres spécialités (voir ci-dessous) vont être affectées par le vieillissement de la composante et il n'a pas été prévu d'orientations nouvelles.

Conclusion :

● Points forts et possibilités liées au contexte :

- Composante solide et cohérente,
- Grande lisibilité sur le plan international,
- Excellence de la production scientifique,
- Formation performante des doctorants.

● Points à améliorer et risques liés au contexte :

On ne peut manquer de constater une certaine frilosité pour les projets et les synergies hors composante comme si la composante se suffisait à elle-même au sein de l'UMR.

Pour le présent, la situation politique en Orient complique l'activité de la section archéologique, mais elle se tourne vers d'autres terrains et d'autres types de matériel.

Un dernier risque tient au vieillissement des membres de l'équipe, dont les émérites sont certes très actifs, mais dont plusieurs membres (au moins six) sont "en instance d'éméritat" au cours du prochain quinquennat, certains dès l'année prochaine. La composante recense 9 chercheurs CNRS et un émérite, or parmi ces neuf chercheurs, deux chercheurs CNRS sont près du départ à la retraite et un troisième est à 3 ans. Des spécialités de pointe comme l'épigraphie et la numismatique sont en déshérence et l'on peut s'inquiéter du non renouvellement de l'ingénieur de recherche spécialiste des archives de l'Athos.

● Recommandations :

Tenir compte des forces vives de la composante et s'efforcer de susciter des synergies avec d'autres composantes de l'unité, outre l'Islam médiéval.



Équipe 6 : Islam médiéval

Nom du responsable : M^{me} Françoise MICHEAU

Effectifs

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014	2014-2018 Nombre de produisants du projet
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	8	8	8
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés	2	2	2
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)	4	4	
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)		2	2
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)	6	3	3
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)			
TOTAL N1 à N6	20	19	15

Effectifs de l'équipe	Nombre au 30/06/2012	Nombre au 01/01/2014
Doctorants	65	
Thèses soutenues	30	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	5	
Nombre d'HDR soutenues	2	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	6	6

• Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques :

La quantité des publications est tout à fait louable pour deux raisons principales : outre l'utilisation du français, les études sont aussi publiées en anglais ; et les publications sont réalisées dans des revues référencées. Il serait souhaitable dans le cadre de l'archéologie islamique, de développer les publications en arabe (articles, brochures, rapports) au moins pour diffuser les résultats obtenus in situ mais aussi pour renforcer les relations avec les pays en question (Maroc, Tunisie, Libye, etc.).



Il serait aussi profitable de pallier le faible taux de publications dans des revues référencées anglo-saxonnes notamment pour les travaux produits par les historiens de textes: *Journal of the Economic and Social History of Orient*, *Islamic Law and Society*, *Medieval Encounters*, *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, *Journal of Islamic Studies*, *Journal of the American Oriental Society*, *Journal of Near Eastern Studies*, etc.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques :

On constate une intense activité de recherche depuis 2007, qui se matérialise par l'existence de nombreux programmes collectifs, l'organisation de plusieurs séminaires continus et de colloques en France comme à l'étranger et une recherche individuelle de qualité. On constate également le développement de projets de recherche financés par des ANR (« DICHANSAL », « MEDIAN », « DÉTROIT ») et ERC (« IGAMWI ») qui constituent un plus considérable. Les autres projets tels que l'« APIM », contribuent à renforcer la recherche mais aussi la cohérence par rapport au projet initial. Mais curieusement, on ne voit pas de financement de type ANR / ERC pour les recherches menées dans le domaine de l'archéologie qui pourtant fournit un ensemble de résultats de qualité. À la vue des résultats de grande qualité, cet « axe archéologique » mériterait l'appui de l'ANR, voire d'une ERC.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel :

Certains programmes de recherches ne sont pas limités à l'usage des sources inhérentes aux spécialités des uns et des autres (manuscrits, textes édités, documents d'archives, papyrus, numismatique, épigraphie, etc.) mais ils font appel par exemple aux sciences exactes et cela doit être souligné comme un effort de taille pour enrichir nos connaissances mais également pour remettre en discussion des idées conçues et permettre un renouveau des débats critiques (« La montagne d'Igiliz ... » etc.).

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'équipe :

Durant le contrat qui s'achève, l'organisation de la composante « Islam médiéval » a été consolidée malgré la lourdeur administrative de cette grosse UMR.

Grâce à son implication dans la formation à la recherche et la formation permanente, des résultats de choix sont perceptibles. Dans ce cadre, la composante a eu un rôle fédérateur dans le mouvement scientifique relatif à l'étude de l'Islam au Moyen Âge en France et en Europe, malgré la dispersion des moyens et des infrastructures. Cet axe est en effet localisé sur au moins quatre sites.

La composante s'implique notablement dans le projet transversal sur l'alimentation pour la version syriaque du Traité sur les aliments. On note aussi la bonne tenue du programme « FLORIENTAL ». Certains projets de l'équipe sont développés avec des institutions françaises à l'étranger : IFAO, IFPO, Casa de Velázquez, École française de Rome, etc. Ce dernier point contribue à donner un impact de qualité scientifique indéniable.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche :

Le volet consacré à la formation a obtenu des résultats notables notamment en ce qui concerne les efforts consentis pour intégrer les doctorants et post-doctorants au sein de l'équipe, en les invitant à participer directement aux projets et aux séminaires. Il semble que l'entreprise est du plus grand intérêt. On saluera l'excellente tenue de la page de l'association « Diwân » qui fait un travail considérable en faveur des études d'histoire médiévale des mondes musulmans. Signalons que les divers contenus de cette page sont très souvent consultés par les chercheurs et enseignants-chercheurs confirmés, tant en France qu'à l'étranger.

Il serait peut-être utile de renforcer plus encore la formation des doctorants dans l'usage correct des langues de travail : arabe, persan, turc-ottoman, hébreu (notamment pour lire les documents de la Genizah du Caire et autres textes), au moyen de cours intensifs de plusieurs semaines à l'étranger (IFAO, IFPO, IFRI, etc.). Malgré l'effort réalisé pour former les doctorants aux langues de travail, il semble indispensable de consolider les synergies et la transversalité entre les formations doctorales « arabisantes » et « historiennes », et il en va de même pour la formation aux techniques de l'archéologie, de la paléographie et de la numismatique par le biais de stages à l'étranger (établissements français, institutions des pays partenaires, instituts de recherche en Europe et en Amérique du Nord).



Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Il semble que la composante « Islam médiéval » devrait expérimenter d'importants changements d'ici à janvier 2014. Devant cette situation, il a paru difficile d'établir un projet complet et détaillé mais les projets ayant fait l'objet d'une préparation collective par les membres actuels de la composante sont bien présentés, malgré quelques petites lacunes. Les anciens axes fédérant les recherches collectives ont été, semble-t-il, abandonnés car selon les rédacteurs du projet, « ils ne correspondant plus aux synergies mises en œuvre, même si de fortes continuités demeurent ».

Les trois grands axes de la composante Islam médiéval présentés pour le projet, reprennent partiellement certains volets étudiés dans le dernier contrat. Toutefois, ces axes sont nouveaux dans la mesure où ils intègrent des perspectives historiographiques qui permettraient selon leurs promoteurs d'en finir avec plusieurs idées reçues sur certains aspects de l'histoire de la Méditerranée :

- axe a : il est consacré à « Repenser l'espace méditerranéen médiéval » afin de réévaluer le rôle de l'Islam dans l'espace méditerranéen après le XI^e siècle ; l'Égypte et son rôle en Méditerranée ; encyclopédies et humanisme ; traditions manuscrite et iconographie, etc. ;

- axe b : étude des « mondes nouveaux de l'Islam » en mettant en relief les apports des aires géographiques des mondes musulmans à la réception puis la consolidation de l'islam, l'apport des cultures périphériques comme éléments agglutinants au sein de l'Islam ;

- axe c : recherche sur « La paix. Concepts, pratiques et systèmes politiques » et les diverses formes qu'elle revêt en contexte islamique, avec des comparaisons avec d'autres aires culturelle.

Au vu de ces propositions et de l'analyse du projet, il est absolument indispensable de renforcer plus nettement la présence de l'Andalus qui même si elle est signalée, n'a pas assez de place dans le projet, dans la mesure où la péninsule Ibérique islamique a été un laboratoire pour ce qui concerne les questions relatives à la Méditerranée médiévale, l'élaboration de traditions politiques et culturelles spécifiques (antagonismes entre Omeyyades de Cordoue, Idrissides de Fès et Fatimides d'Ifrîqiya par exemple), l'histoire culturelle et sociale et la transmission des connaissances scientifiques.

Il serait utile de considérer plus amplement la problématique du milieu berbère (langue, littérature et société) si on tient compte du fait que les Berbères ont été à la fois récepteurs et diffuseurs des pratiques de l'islam notamment en milieu ibadite et en Afrique subsaharienne. Il serait donc profitable d'étendre les espaces étudiés au Maghreb central, à l'Ifrîqiya et à la Libye actuelle notamment en ce qui concerne l'implication des communautés religieuses dans le « design » des espace ruraux.

Quant à l'étude sur les représentations de l'Autre, une prise en compte des sources historiques, géographiques et littéraires arabes et persanes pourrait le renforcer. De plus, à la pointe extrême-orientale de l'« Empire islamique » (subcontinent indien, monde chinois), il y a des situations conflictuelles importantes qu'il faudrait peut-être prendre en compte pour mieux appréhender la question des enjeux commerciaux et territoriaux et des distributions de l'espace.

Conclusion :

● Points forts et possibilités liées au contexte :

- Des publications de qualité,
- Une bonne formation doctorale et post-doctorale,
- Une bonne visibilité des travaux et des projets sur la scène internationale.

● Points à améliorer et risques liés au contexte

- La collaboration avec d'autres composantes de l'unité,
- Elargir géographiquement le champ de recherche sur l'islam médiéval.



- **Recommandations :**

L'effort de partenariat avec les pays des rives méridionale et orientale de la Méditerranée doit être poursuivi et inclure, si possible, de nouveaux partenaires. Ce qui permettrait d'améliorer les capacités de développement de nouvelles recherches.

Pour le projet, il faudrait prendre plus en compte l'étude d'autres aires géographiques comme l'Andalus. De plus « Les îles de Méditerranée entre Chrétienté et Islam (VIe-XVe siècle » ont été au cœur d'un colloque du GDRE insulaire (LA3M, Universités de Sienna et de Chypre) en 2007, sous presse. La problématique ouverte vers l'islamisation et le retour successif du christianisme est certes du plus haut intérêt, mais les collaborations semblent encore hésitantes ainsi que les perspectives de recherche. Il serait opportun que ce programme associe des équipes, et des chercheurs qui ne semblent pas pris en compte à la fois en France (LA3M, héritage GDRE sur l'espace insulaire de Chypre aux Baléares) et à Malte (non citée, comme la Corse et l'ensemble des îles aujourd'hui grecques), comme des universités de Sassari, Cagliari, Palerme, Catane, Rome III ou Sienna. Au-delà des aspects économiques et religieux il apparaît également indispensable que l'architecture et la topographie soient partie intégrante de cette démarche.

Les chercheurs des composantes Monde byzantin et Islam médiéval devraient envisager une collaboration plus étroite dans le cadre de cette UMR. De même avec la composante Archéologie classique et tardive, mais aussi Mondes sémitiques (dans ses aspects liés à l'antiquité tardive) et en particulier ceux de l'Afrique du Nord, directement concernés par les transformations des espaces insulaires entre les VIe et XVe siècles, où se concentrent les centres des pouvoirs (politiques, administratifs, religieux) et les leviers économiques dont dépendent les grandes îles méditerranéennes.

Poursuivre l'effort engagé dans la production de recherches originales, alliant sciences humaines et sciences exactes.

Il serait souhaitable de regrouper l'axe « Islam médiéval en France et en Europe » sur un même pôle de recherche afin de contribuer à une meilleure gestion des moyens matériels, favorisant ainsi une plus haute rentabilité des chercheurs, donnant plus d'opportunités de rencontres et d'échanges et renforçant la production et la diffusion des travaux.

Pour les publications, il serait souhaitable de diffuser les résultats des travaux dans les « langues de travail », par exemple en arabe pour les résultats archéologiques. Il faudrait aussi poursuivre et renforcer l'effort de publication et de diffusion des résultats de la recherche par les doctorants et post-doctorants.



5 • Déroulement de la visite

Date de la visite :

Début : 7 janvier 2013 à 9 heures

Fin : 7 janvier 2013 à 19 heures

Lieu de la visite : Salle des Actes

Institution : Université Paris - Sorbonne

Adresse: 54, rue Saint-Jacques, 75005 Paris

Locaux spécifiques visités :

La bibliothèque du CRES (Centre de recherches égyptologiques de la Sorbonne) : un local spacieux, avec les livres en accès direct et une quinzaine de personnes vaquant à leurs activités dans un cadre favorisant la recherche individuelle, mais aussi les échanges. La bibliothèque offre un fonds important, mais le recours régulier à la bibliothèque égyptologique du Collège de France est nécessaire.

- Le centre de recherche Serpente : l'équipe Antiquité classique et tardive y dispose de plusieurs bureaux et d'une salle de lecture pour doctorants et chercheurs. Plusieurs réserves de livres, l'une accessible comprenant 35 000 volumes, l'autre en sous sol comprenant 85000 volumes.

- La bibliothèque du collège de France où se concentrent surtout la composante Monde Byzantin.

Déroulement ou programme de visite :

- Réunion plénière de présentation.
- Rencontre avec les tutelles.
- Repas.
- Rencontre avec les doctorants.
- Rencontre avec les ITA/IATOS.
- Visite des locaux (le comité s'est divisé en trois deux parties à cette occasion.
- Huis clos du comité
- Rencontre avec la direction.

Points particuliers à mentionner :

M. Mohamed Meouak tout en étant absent le jour de la visite a participé pleinement à la préparation de la visite, aux questions, que le comité a posées en son nom, et au rapport final.

La journée a commencé par un mot de bienvenue très cordial du Président de Paris 4 Sorbonne. Cet accueil qui n'était pas prévu au programme et qui s'est prolongé, a suscité du retard dans le programme de la journée. Le comité a appris ensuite que, pendant ce temps, les autres tutelles, n'étant pas au courant non plus de cet accueil, avaient attendu dans le couloir, avec les membres de l'UR, que la réunion générale commence.



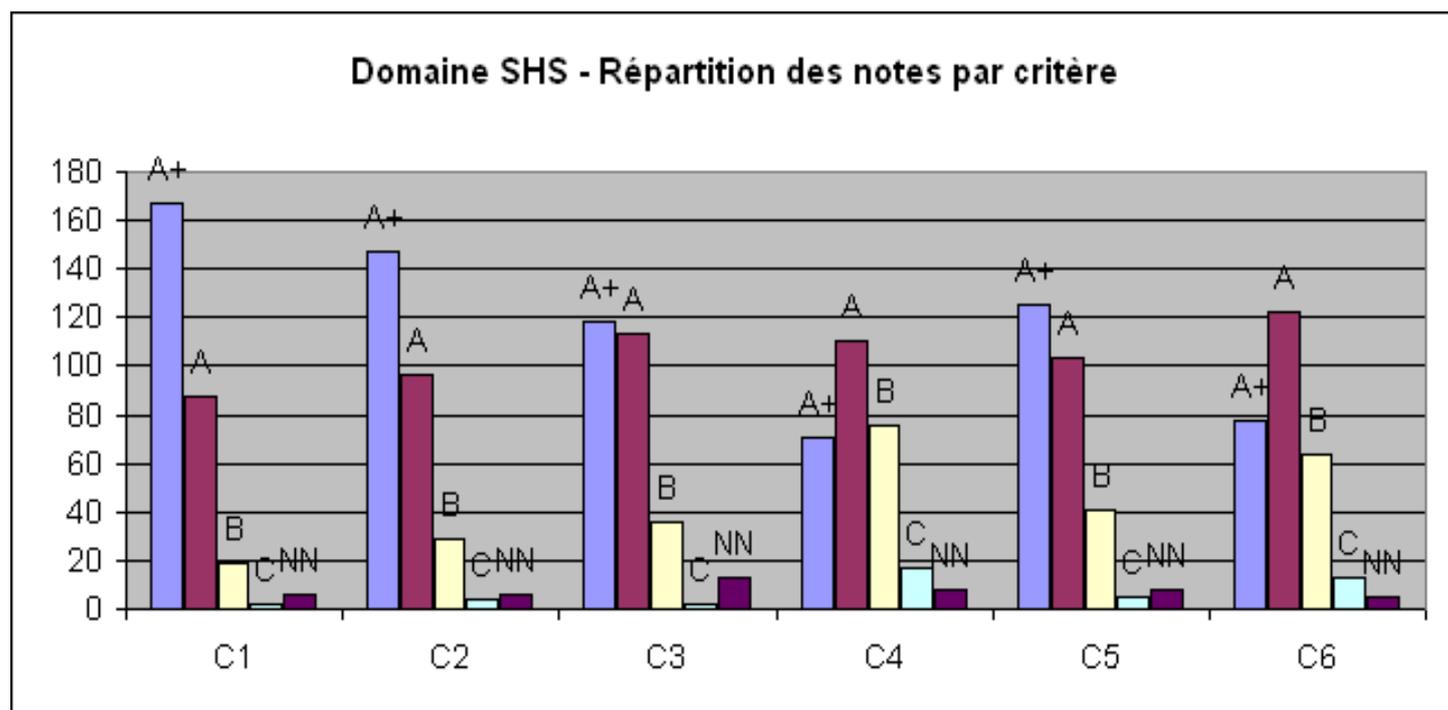
6 • Statistiques par domaine : SHS au 10/06/2013

Notes

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	167	147	118	71	125	78
A	88	96	113	110	103	122
B	19	29	36	76	41	64
C	2	4	2	17	5	13
Non Noté	6	6	13	8	8	5

Pourcentages

Critères	C1 Qualité scientifique et production	C2 Rayonnement et attractivité académiques	C3 Relations avec l'environnement social, économique et culturel	C4 Organisation et vie de l'entité	C5 Implication dans la formation par la recherche	C6 Stratégie et projet à cinq ans
A+	59%	52%	42%	25%	44%	28%
A	31%	34%	40%	39%	37%	43%
B	7%	10%	13%	27%	15%	23%
C	1%	1%	1%	6%	2%	5%
Non Noté	2%	2%	5%	3%	3%	2%





7 • Observations générales des tutelles



Le Président

En Sorbonne, le 31 janvier 2013

Monsieur Pierre GLAUDES
Directeur de la section des unités de
recherche
AERES
20, rue Vivienne
75002 Paris

Objet : rapport d'évaluation des unités de recherche

Monsieur le Directeur,

Je vous remercie de m'avoir fait parvenir les rapports d'évaluation des équipes de recherche portées par l'Université Paris-Sorbonne. J'en accuse ici réception.

Je vous fais également parvenir, en pièces jointes, les observations et commentaires des Directeurs qui en ont émis le souhait.

En vous en souhaitant bonne réception, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes salutations distinguées.

Barthélémy JOBERT
Président de Paris-Sorbonne

P/O Pascal AQUIEN
Vice-Président,
Conseil Scientifique



REMARQUES SUR L'ÉVALUATION PAR L'AERES DE L'UNITÉ

ORIENT ET MEDITERRANEE (UMR 8167)

*Université Paris-Sorbonne
Université Panthéon-Sorbonne
École pratique des hautes études
Centre national de la recherche scientifique*

par Jean-Claude CHEYNET (directeur), François BARATTE, Véronique BOUDON-MILLOT, Françoise BRIQUEL-CHATONNET, Françoise MICHEAU, Dominique VALBELLE (directeurs adjoints).

Réunion collégiale du 26 avril 2013

- 1. Remarques sur l'évaluation de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée**

- 2. Remarques sur l'évaluation des composantes de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée**
 - 2.1. Composante 1 : Mondes pharaoniques**
 - 2.2. Composante 2 : Mondes sémitiques**
 - 2.3. Composante 3 : Antiquité classique et tardive**
 - 2.4. Composante 4 : Médecine grecque**
 - 2.5. Composante 5 : Monde byzantin**
 - 2.6. Composante 6 : Islam médiéval**

1. Remarques sur l'évaluation de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée

A la suite de la visite de notre unité le 7 janvier 2013, le rapport de l'AERES a souligné pour l'ensemble de l'UMR 8167 comme pour chacune de ses composantes « l'ampleur et la qualité des publications » (p. 6). Ce « critère d'excellence » reste le premier à nos yeux, il est et continuera à être la priorité dans l'investissement individuel et collectif de l'UMR (signalons que le calcul du taux de « producteurs » [p. 4] de 89,5% est surprenant puisqu'ont été prises en compte des personnes n'ayant aucune obligation de recherche comme les gestionnaires. Si le calcul est corrigé, on arrive à un taux de 100%).

Le comité de direction de l'UMR regrette que la « rencontre avec la direction » (p. 30) n'ait pas donné lieu, selon les règles, à une restitution, ce qui aurait permis de répondre à certaines objections et de lever certains malentendus.

1.1. L'organisation « fédérative »

Le rapport insiste fortement sur le caractère « fédératif » de l'UMR 8167. Il convient de rappeler que c'est effectivement sur cette base que l'UMR 8167 a été constituée, et que c'est sans nul doute la condition même de sa pérennité. Nous revendiquons clairement le maintien de composantes thématiques, qui restent visibles à l'échelle internationale et qui garantissent l'excellence des résultats. La critique portant sur l'organisation de l'UMR 8167 « plus comme une fédération d'unités qu'une unité » (p. 5) semble ignorer la démarche ayant conduit à sa création. Si pour les évaluateurs cette structure « n'est pas parvenue à donner l'image d'une cohérence interne » (*ibidem*), nous soulignons l'exemplarité de notre fonctionnement collégial et concerté jusqu'au plus haut niveau. Les organes de notre gouvernance en témoignent : le Conseil de direction et le Conseil de laboratoire, lequel n'a pas « un rôle secondaire qui ne favorise pas la cohésion de l'ensemble » (p. 7), mais est au contraire le lieu où les représentants prennent connaissance de la vie des composantes et délibèrent dans un climat non conflictuel.

Par ailleurs, il est pour le moins inexact de considérer que « les équipes des différentes composantes ne semblent avoir aucune stratégie commune » en matière de « mutualisation des moyens et des équipements techniques » (p. 5). Mentionnons la mutualisation de l'équipement en archéologie (2 stations totales, un GPS différentiel, etc.), la possibilité de partager une gestionnaire ITA entre deux composantes (Antiquité classique et tardive et Médecine grecque), la mutualisation de plusieurs ingénieurs au sein de la cellule des publications, la création de cellules communes pour la communication (dont le site internet <http://www.orient-mediterranee.com>) et les ressources documentaires, l'élaboration d'un Plan Formation (dont aucune UMR antérieure ne disposait). Curieusement, le règlement intérieur voté par le Conseil de laboratoire, et applicable à tous, n'est pas mentionné dans le rapport. Ces synergies d'organisation et ces économies d'échelles auraient peut-être gagné à être plus clairement reconnues.

La note C attribuée à la direction de l'UMR a donc profondément surpris et a scandalisé l'équipe de direction. Cette note reflète, en principe, la situation d'une UMR qui connaît de graves dysfonctionnements et se trouve sur le bord de l'implosion. Rien dans le rapport d'évaluation n'apporte la moindre justification à une telle sanction. Il n'a été décelé aucun conflit, aucune plainte d'une composante qui se sentirait moins bien traitée que d'autres. Le comité de direction se réunit régulièrement, autant que de besoin, et répartit, en toute transparence, les crédits, tous les choix étant validés par le conseil de laboratoire qui y apporte

toutes modifications qu'il souhaite. Les ITA ont exprimé leur satisfaction, car leur appartenance à une seule UMR permet en particulier le classement unique. Cela augmente les chances d'obtenir des promotions qui sont solidement argumentées et défendues collectivement.

Bref, le reproche de « fédérer » mais de ne pas « unir » (p. 7) est assumé par l'ensemble de l'UMR : « unir » tendrait à dissoudre les identités thématiques d'une UMR dont les spécialistes s'attachent à des périodes allant de l'Égypte pharaonique jusqu'au monde ottoman. Toute recherche n'a pas vocation à être transversale et l'UMR ne prétend pas effacer les spécialités pour les fondre en un tout : l'excellence et l'abondance des publications de l'UMR, soulignées par les experts, est là pour le rappeler. La fécondité scientifique reste à nos yeux le critère déterminant, et le fait que chaque composante garde une identité scientifique forte est une richesse.

Notre système de gouvernance a fait ses preuves et nous sommes d'avis de le conserver pour le prochain quinquennal. Si la marque d'une bonne gouvernance est d'abord de garantir les conditions d'une production scientifique d'excellence dans un climat dépassionné et cordial, ce à quoi nous sommes tous parvenus, de l'avis même de l'AERES, on ne voit pas très bien au nom de quels critères on devrait en changer.

1.2. Les collaborations internes

Nous sommes sensibles aux remarques récurrentes sur la nécessité de renforcer les programmes transversaux. Nous aimerions apporter les précisions suivantes :

- Le tableau de la situation est malheureusement inexact à cause de plusieurs programmes fortement transversaux (Moïse : 5 composantes, la thériaque : 3 composantes, Lire en extraits : 5 composantes). Cette vision vient aussi du fait que le Labex RESMED n'est pas pris en compte par principe dans la mission de l'AERES, alors qu'il porte une bonne part de la transversalité de l'UMR (et ce n'est pas un « aveu » [sic p. 8], mais une revendication explicite).
- Nous souscrivons volontiers à l'idée qu'il est difficile d'évaluer l'UMR sans prendre en compte la programmation scientifique d'ampleur et les moyens considérables qui ont été déployés après l'obtention du Labex (une multiplication par deux de nos crédits de fonctionnement – hors salaires des personnels statutaires). L'obtention de ce Labex de première vague classé A+ aurait dû précisément être mise au crédit de l'interdisciplinarité des programmes conçus par notre UMR (voir ces thèmes sur www.labex-resmed.fr).
- Pour les doctorants, l'apport du master commun « Histoire du monde méditerranéen médiéval. Byzance, Islam, Occident » (Paris-Sorbonne, Panthéon-Sorbonne, ENS) qui est un facteur de lien essentiel entre certaines de nos spécialités n'est pas mentionné.
- En outre, il convient de ne pas minimiser la question de la dispersion des locaux, très pénalisante dans l'échange informel, mais essentiel, d'informations et d'idées ainsi que dans la mise en œuvre concrète de recherches collectives.

1.3. La pyramide des âges

Bien que, comme le note l'AERES, « le recrutement récent de chercheurs du CNRS rattachés à cette UMR » puisse apparaître « globalement satisfaisant » (p. 5), la direction

de l'UMR est pleinement consciente du vieillissement des personnels mais elle n'a que peu de pouvoir en matière de recrutement, malgré nos efforts de formation. Un expert p. 15 rappelle très clairement que pourvoir au renouvellement n'est pas du ressort de l'UMR, mais du CNRS, des universités et des grands établissements. L'UMR remercie donc l'AERES de soulever ce point et d'appuyer une politique de recrutement volontariste en direction des disciplines menacées ou insuffisamment pourvues. En effet l'effort de formation reconnu par l'AERES devrait déboucher sur le renouvellement des postes plutôt que sur l'extinction de programmes, voire de spécialités.

2. Remarques sur l'évaluation des composantes de l'UMR 8167 Orient et Méditerranée

2.1. Composante 1 : Mondes pharaoniques

La composante Mondes pharaoniques est la plus récemment intégrée (2010). Elle s'est pourtant rapidement adaptée au fonctionnement de cette unité et participe déjà à plusieurs projets transversaux, comme ceux qui sont aujourd'hui portés par le Labex RESMED (Paysages et édifices, Religion et argent). Très impliquée sur le terrain, elle a singulièrement renforcé le poids de l'archéologie et de l'épigraphie au sein de l'UMR et ses travaux nourrissent des thématiques communes de recherche. Cette intégration et les possibilités transversales qu'elle présente s'avèrent un facteur d'attraction pour des chercheurs issus d'autres laboratoires.

On relève dans le paragraphe consacré à la composante Mondes pharaoniques une appréciation positive du fait que celle-ci ait regroupé l'ensemble de ses recherches sur trois axes bien délimités pour « éviter une trop grande diversité qui serait source d'éclatement, en maintenant à la recherche une cohérence d'ensemble » (p. 13). La cohérence interne du projet ainsi que le manque de personnel, nous semblent expliquer que l'on ne puisse pas, selon les recommandations du rapport, démultiplier les axes de recherche communs avec les autres composantes. Il nous semble que la synthèse de l'AERES, probablement le fruit de plusieurs sensibilités différentes, n'échappe pas à une forte contradiction interne entre les réserves sur les Mondes pharaoniques du rapport général (p. 7), et l'analyse beaucoup plus positive du travail de cette composante (p. 13).

2.2. Composante 2 : Mondes sémitiques

La composante Mondes sémitiques a été très sensible au jugement positif porté sur son travail par le comité de l'AERES qui écrit qu'elle « a incontestablement une production scientifique de qualité » (p. 14), « qu'elle a en quelque sorte le monopole de la recherche nationale dans ce domaine et [que] sa réputation est grande » (p. 15).

Le comité déplore le manque de collaboration avec la composante Islam Médiéval. Si une amélioration est souhaitable, l'effort de synthèse demandé et la limite du cadre du rapport n'ont pas permis de citer de nombreuses collaborations transversales ponctuelles ou individuelles, hors des programmes officiellement transversaux, mais que la création de l'UMR a suscitées ou stimulées. On peut citer la collaboration d'un chercheur Mondes sémitiques au programme APIM (Islam médiéval), la collaboration d'un chercheur non statutaire Islam médiéval aux missions en Arabie Saoudite de Kharj et Dumat al-Jandal dirigées par des chercheurs Mondes Sémitiques et l'implication de

doctorants de la composante Islam médiéval sur ces terrains. La réserve concernant la fouille de Wakarida (Éthiopie) qui apparaît dans les deux composantes Antiquité classique et tardive et Mondes sémitiques est curieuse, puisque c'est justement la preuve que des membres de différentes composantes collaborent sur un projet commun.

La composante Mondes sémitiques ne comprend pas bien la formule « activité archéologique parfois sans réel rapport direct avec les recherches sur les sources (sinon pour l'épigraphie) » (p. 16) qui lui semble relever d'une vision restrictive de ce qu'est la recherche historique. Le but des recherches de terrain de nos composantes est justement d'éclairer le contexte culturel et social de vie des populations qui d'autre part ont aussi produit des textes. L'une des richesses de l'UMR est de mobiliser à la fois archéologie et étude des sources textuelles, inscriptions, archives et textes littéraires, pour mieux comprendre les cultures du passé.

Quant à la « recherche sur quelques complexes religieux paléochrétiens » (p. 16), loin d'être un « saupoudrage », c'est justement la volonté de confronter sources textuelles sur l'histoire du christianisme et recherche archéologique de terrain dans le cadre du Monde byzantin (Bazyan au Kurdistan irakien et Nisibe).

2.3. Composante 3 : Antiquité classique et tardive

Nous remercions l'AERES d'avoir souligné les efforts déployés pour assurer la plus grande cohésion possible des différents programmes, objectif affiché dans notre auto-évaluation. En revanche, la suggestion de scinder la composante en deux (les classiques d'un côté, les tardifs de l'autre) ne semble pas avoir de justification scientifique. On regrette que cette importante suggestion n'ait pas été évoquée ou discutée durant la visite.

On soulignera les liens réels entre archéologues et historiens notamment dans la thématique « Afrique » ; elle comprend deux missions archéologiques, Utique et Haidra, mais aussi la préparation de la *Bibliographie analytique*, instrument de travail reconnu. De la même manière, une partie des archéologues est intéressée très directement dans la thématique consacrée à l'argent des religions, qu'appuie également le Labex RESMED. On peut s'étonner que le rapport affirme qu'il n'y a « guère de points communs entre le pôle archéologie et le pôle Septante-patristique » : c'est méconnaître les travaux sur le christianisme ancien, objet de l'étude des historiens (J.-M. Salamito), des archéologues (F. Baratte), des épigraphistes (M.-F. Baslez) et des spécialistes des textes (O. Munnich, S. Morlet).

On se réjouit donc du satisfecit accordé aux publications et aux travaux des chercheurs, en soulignant que ceux-ci sont souvent le fruit de travaux d'équipe. Le rapport mentionne une « dispersion et tendance au repli » (p. 19) de la composante Antiquité classique et tardive : en réalité, il existe une concertation régulière avec Mondes sémitiques et Monde byzantin. De même, le projet Lire en extraits porté par la composante (et non par le Labex, qui n'a donné qu'un appui marginal en fin de programme) en a regroupé quatre autres.

Il aurait fallu en outre prendre en considération l'existence d'une bibliothèque commune, la Bibliothèque d'histoire des religions (BHR), dont les acquisitions suivent en bonne partie les axes de la composante (histoire, archéologie et religion).

Pour toutes ces raisons, on ne peut que s'étonner de la médiocrité systématique des notes attribuées. On voit mal ce qui justifie la note A par rapport aux A+ des autres composantes dans l'évaluation de la qualité scientifique (une médaille de bronze au CNRS, plusieurs prix académiques, un grand prix archéologique de la fondation del Duca...) d'autant qu'un A+, le seul, est accordé au rayonnement académique. Pour quelles raisons un B est-il attribué en matière de relations avec l'environnement social là où les autres composantes ont obtenu des A ou des A+, alors que les membres de la composante participent à des émissions de radios et publient abondamment dans les revues de vulgarisation ? De même pourquoi un B pour la formation à la recherche alors que les doctorants d'ACT organisent régulièrement des colloques, dont les actes sont mis en ligne sur le site de l'UMR et que la composante a obtenu cette année un des deux seuls post-docs attribués par l'université de Paris-Sorbonne ? Enfin pourquoi un B en matière de projet, quand la composante apporte un concours de premier ordre aux programmes du labex RESMED et multiplie les synergies entre historiens et historiens des textes ? Seul le B en matière d'organisation et de vie de l'unité est explicité et avait fait l'objet de remarques au cours de la visite par un des membres du comité qui avait connu le centre Lenain de Tillemont, ancêtre de la composante Antiquité classique et Tardive, dans les années 1970.

2.4. Composante 4 : Médecine grecque

Médecine grecque remercie l'AERES pour le jugement positif sur la production (« de très grande qualité », p. 21), la qualité scientifique et le rayonnement incontestable de cette composante (*ibidem*), sur le fait que malgré sa taille modeste, la composante est « performante, attractive et visible » (*ibidem*), et qu'enfin « elle s'est taillé dans sa discipline un renom international » (p. 9).

Elle partage le constat de la nécessité d'un renouvellement des membres de la composante et de leur vieillissement (p. 21), mais elle note toutefois avec satisfaction que l'AERES a relevé « la jeunesse et le dynamisme de ses membres » (p. 22).

L'AERES paraît déplorer un manque de collaboration avec d'autres composantes de l'UMR (p. 22). Or l'implication de la composante dans les programmes transversaux de l'UMR semble sous-estimée et doit être explicitée. En effet, les participations à des programmes transversaux majeurs ont été omises dans le rapport de l'AERES : Moïse, la thériaque, Lire en extraits, le programme ERC « Floriental », et enfin le programme sur « La conservation des aliments », initié par la composante Médecine grecque et inscrit dans le prochain quinquennal avec Mondes pharaoniques et l'appui du Labex RESMED.

Il est regretté (à deux reprises) qu'un échange avec les doctorants n'ait pas permis d'évoquer une découverte « par un doctorant » (p. 21) d'un manuscrit de Galien à Thessalonique. Ceci s'explique dans la mesure où cette découverte date de 2005 et que l'ancien doctorant, Antoine Pietrobelli, est maître de conférences à l'Université de Reims depuis 2009. Ce recrutement illustre d'ailleurs la qualité de la formation des chercheurs de la composante.

Enfin, qu'on nous permette de signaler que la composante Médecine grecque apportera à l'UMR 8167 sa future directrice, élue dès 2012, Véronique Boudon-Millot.

2.5. Composante 5 : Monde byzantin

Le jugement favorable de l'AERES sur les publications, les colloques, les expositions, la diffusion de la recherche auprès du grand public par des médias variés (p. 23-24) a été fort apprécié de la composante qui en remercie les membres du comité d'évaluation.

Le vieillissement des membres est à nouveau justement noté. C'est un phénomène qui frappe toutes les unités SHS et nous regrettons l'absence de relève dans certaines spécialités, comme l'épigraphie (avec quand même un membre associé à l'EfA) ou bien le non-renouvellement, que nous espérons provisoire, d'un ingénieur de recherche pour la publication des archives du Mont Athos.

Cependant :

- La composante a plutôt bien réussi le maintien de ses effectifs dans la mesure où elle a bénéficié, depuis 2006, du recrutement de pas moins de trois jeunes chercheurs (CR) et de la mutation d'un autre (ce dernier proche de la retraite), et qu'elle va au cours du prochain quinquennat recevoir deux autres chercheurs en mutation.
- Du côté des enseignants chercheurs, les universités (Paris-Sorbonne et Panthéon-Sorbonne) sont décidées à conserver les postes concernés et de ce côté les effectifs ne devraient guère changer.
- On peut difficilement écrire (p. 25) que la numismatique est en « déshérence » puisqu'un jeune numismate, V. Prigent, récemment recruté, vient de prendre la direction de l'équipe documentaire.

Le rapport suggère à la composante de collaborer avec « d'autres UMR françaises » en particulier pour Byzance (p. 5) et nous reproche d'avoir avancé être les seuls en France dans plusieurs domaines (p. 7). Mais la liste des autres unités proposées par les experts est soit incomplète – elle omet le Centre d'études byzantines de l'EHESS, le seul à disposer de publications proprement byzantines en dehors de notre UMR – soit inexacte – le CEEM ne s'occupe que de périodes bien postérieures à Byzance – soit à préciser : le LA3M a bien dans ses rangs deux byzantinistes, mais si l'UMR 7044 dispose de 4 titulaires, trois doivent quitter sous peu l'unité (mutation et retraites). La composante Monde byzantin occupe de fait une position centrale au sein de la byzantinologie française et elle regroupe aujourd'hui plus des 4/5^e des byzantinistes. Sur plusieurs pans de la recherche, elle est la seule à assurer une continuité disciplinaire. Le point important est que cette situation n'a jamais empêché les collaborations ; au contraire, nous souhaitons continuer de les développer, ainsi que le rapport nous y encourage. Outre le projet ANR JEAN VI, qui regroupe plusieurs chercheurs étrangers, les programmes sur le patriarcat de Constantinople, sur la vie quotidienne des moines en Méditerranée, sur l'Héritage byzantin en Italie du Sud ou sur l'archéologie en Albanie, témoignent de collaborations avec d'autres institutions françaises ou internationales.

2.6. Composante 6 : Islam médiéval

L'AERES a souligné pour cette composante la qualité des publications, l'intérêt de la base APIM, le grand nombre des projets ANR et ERC (p. 27) en regrettant l'absence de tels financements pour l'archéologie, laquelle est, il est vrai, menée grâce à d'autres ressources.

Le rapport présente des remarques plus étonnantes. D'abord il est certain – et non « il semble » – qu'au moins quatre nouveaux membres (deux à Paris-Sorbonne, un à Panthéon-Sorbonne, et un CNRS en mutation) vont rejoindre la composante à la rentrée 2013 (soit un renouvellement d'un tiers) et que c'est la raison principale pour laquelle il est apparu difficile d'établir un projet complet. Il ne s'agit pas d'un « saut dans l'avenir... incertain » (comme l'écrit le rapport p. 10, tout en le souhaitant « fructueux »), mais d'un principe de réalité qui articule potentialités intellectuelles et projets scientifiques.

En ce qui concerne la formation des doctorants, il va de soi que l'usage de la langue des sources (au premier chef l'arabe) est fondamental (p. 27). Cet apprentissage est commencé au plus tard dès le master et poursuivi durant le doctorat, selon des modalités propres à chaque étudiant, incluant des séjours de longue durée dans les pays arabes. On notera que le rapport mentionne à ce propos l'IFRI (p. 27), mais cet institut situé à Téhéran est fermé depuis trois ans. Enfin, cette formation, tout comme les autres formations aux outils de la recherche, relève avant tout des écoles doctorales et, pour cette raison, n'a pas été mentionnée dans le rapport de la composante.

Les recommandations du rapport (p. 28) appelant à renforcer la présence d'al-Andalus, à prendre en compte le monde berbère et à élargir le champ géographique, ne semblent pas vraiment pertinentes : plusieurs des projets actuellement développés intègrent pleinement la péninsule Ibérique (en particulier l'ANR Détroit portée par la Casa Velázquez et l'axe sur l'espace méditerranéen), les milieux berbères (en particulier les fouilles d'Igiliz au Maroc et le programme sur les arts des confins sahariens) et les mondes périphériques (appelés « mondes nouveaux » dans le titre même de l'axe b).

Par ailleurs, un séminaire mensuel de la composante, consacré à l'Occident islamique (al-Andalus et Maghreb), est organisé au Colegio de España (particulièrement sensible à la place du volet « espagnol » de la recherche française) depuis plusieurs années, et deux volumes rassemblant les travaux de ce séminaire ont déjà été publiés.

Le fait que Mohamed Meouak, spécialiste de l'histoire d'al-Andalus, n'a pu être présent lors de la visite du comité de l'AERES (dont il était membre) et qu'il n'a donc pu s'entretenir avec les membres de cette composante, explique très probablement ces distorsions.

Enfin, l'avant-dernier paragraphe (p. 29), appelant au regroupement de « l'axe "Islam médiéval en France et en Europe" sur un même pôle de recherche » laisse perplexe. Que signifie "Islam médiéval en France et en Europe" ? S'il s'agit de la composante Islam médiéval, il va de soi que ses membres ne peuvent que souscrire au souhait d'un regroupement sur un même site. S'il s'agit du souhait de voir s'organiser un pôle des recherches en France, voire en Europe, sur l'Islam médiéval, ceci relève d'une politique générale du CNRS, notamment dans le cadre des GIS. Or la composante Islam médiéval est partie prenante du nouveau GIS Moyen-Orient et mondes musulmans qui a précisément pour vocation d'encourager les différentes équipes et chercheurs à

travailler ensemble.